

LA PLUME D'OR

**THE MOTHER'S SONCK  
(LE FILS À MAMAN)**

**DAPHNÉ DUGAS**



**The Mother's Sonck :**

**Le fils à Maman**

**Daphné Dugas**



## Table des matières

Introduction .....	5
Chapitre 1 La mise en scène .....	6
Chapitre 2 Une claque en pleine face! .....	13
Chapitre 3 Vite, disparaître!.....	18
Chapitre 4 Dur retour à la réalité! .....	22
Chapitre 5 Heille! Réveille! .....	25
Chapitre 6 Des bips-bips angoissants .....	29
Chapitre 7 Retour à la case départ .....	36
Chapitre 8 Changement de cap! .....	38
Chapitre 9 Pratique ou pas?! .....	42
Chapitre 10 Pincez-moi, je rêve?!.....	45
Chapitre 11 Retour inattendu. ....	48
Chapitre 12 Névrose phobique.....	51
Chapitre 13 Le temps d'un instant .....	55
Chapitre 14 L'acte final .....	58

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dugas, Daphné, 1978-

The mother's sonck : le fils à maman

Texte en français seulement.

ISBN 978-2-924224-64-9

I. Titre.

PS8607.U375M67 2014  
PS9607.U375M67 2014

C843'.6

C2014-941924-4

Conception graphique: M.L. Lego

Toute ressemblance avec des personnages ou des faits réels ne peut être que fortuite. Les noms, personnages et incidents sont fictifs et sont le produit de l'imagination de l'auteur.

©Daphné Dugas, 2014

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014

ISBN: 978-2-924224-65-6

Ce livre est également disponible en format numérique

[www.editionslpd.com](http://www.editionslpd.com)

## **Introduction**

Et voilà! C'est le moment fatidique! Ce moment que j'attends avec crainte depuis, il me semble, beaucoup trop longtemps. J'ai un bourdonnement dans les oreilles. Mon cœur bat tellement vite que j'ai peur qu'il explose avant que je puisse entendre le verdict. Et mes jambes! Elles semblent tranquillement se dérober et bien décidées à laisser le haut de mon corps s'effondrer seul devant cette audience froide qui fixe, regard menaçant ou éploré, le jury. La réponse semble ne pas venir. Quelques secondes se transforment en heures.

Un silence complet m'entoure. Retiennent-ils tous leur souffle, comme moi? Pourquoi ne pas prier? Peut-être aurais-je la preuve qu'il est vraiment là, près de nous, près de moi! Un mot! Seulement un! Toute ma vie pourrait prendre un tournant que je ne veux pas vivre! Un mot! Seulement un! Toute ma vie pourrait se retrouver transformée par les sons qui sortiront de cette bouche. Pourquoi suis-je ici? Tout me semble si loin, maintenant. Et si incroyable!

## Chapitre 1

### La mise en scène

- T'es juste un looser! T'es même pas game!
- Veux-tu ben me sacrer patience, Anger! Fais-les, toé!

Aaaahhh!!! Il m'énerve! Chaque jour, on se retrouve sous ce pont pour jaser, relaxer, fumer et boire. Ici, nos vies semblent être déconnectées du monde qui nous entoure. Le pont du sentier des Pins est vieux, mais très bien entretenu par la ville. Il surplombe la rivière Blanche et lui fait ombrage. Le bruit des petits rapides semble faire obstacle aux bruits des moteurs qui circulent sur la route un peu plus loin. Les grands arbres autour se courbent et se referment sur nous pour préserver l'intimité que nous avons lorsque nous sommes ici. Assis sur une des grosses pierres qui longent la rivière, on a l'impression d'être seul au monde et maître de notre destin. Et, comme à chaque fois où je me sens loin de tous mes problèmes, Mark vient tout gâcher! Aujourd'hui, c'est avec une canette de peinture qu'il vient troubler ma paix. Il veut écrire sur le rebord du pont des stupidités, genre: «Fuck the world», «Kiss the devil». Il veut écrire, c'est un peu trop dire. Il veut que j'écrive! Mais, je n'ai pas la tête à ce genre de «débilités» aujourd'hui. Jerry, «Monseigneur le Mononcle», a encore bu, hier. Je suis entré à la maison quelques minutes après 10h30 et il n'a pas apprécié. «Trop tard», il disait. Comme s'il avait quoi que ce soit à voir avec mon éducation!! Alors, j'ai, encore une fois, eu droit à la même romance brutale et sans contexte. Il en veut à tout l'univers d'être un déchet et c'est, la plupart du temps, sur moi que son venin se jette lorsqu'il sort de sa bouche pâteuse.

-T'es un fainéant! Tu f'ras rien dans vie! Comme ton père! Tellement pourri qu'même lui y'a pas voulu d'toé!!

Et, finalement, c'est la table qui a payé le prix d'une soirée trop arrosée! Je ne rêve plus qu'à ma liberté. Celle que je pourrais avoir si je travaille! Mais, j'ai un bâton dans les roues. Ce bâton, c'est l'école! Je suis pris entre deux feux. D'un côté, les heures de travail supplémentaires que je pourrais faire et l'argent de plus que je pourrais ramasser; de l'autre, ma mère. Elle aurait tant de peine à me voir quitter les bancs de l'apprentissage qui me permettraient d'ouvrir les portes d'un futur plus prospère que celui qu'elle se tue à vivre pour réussir à nous loger et nous nourrir. Elle me dit toujours que tous ses mauvais choix et sa situation précaire devraient être une source d'inspiration pour tous mes rêves que je ne veux pas voir se retrouver entre les mains des autres. Et, bien entendu, j'en ai des rêves. Un de ceux-ci est d'acheter une maison, pour elle et moi, afin qu'elle puisse enfin quitter ce minuscule logement et ce salaud d'oncle Jerry qui «squat» le divan, vide le frigo et «scrap» les meubles lorsqu'il rencontre le fond de la bouteille. Tout ça, parce qu'il croit aider ma mère avec le peu d'argent qu'il lui donne par mois.

-Heille le gros! T'es ben cave, aujourd'hui! Qu'est-ce que t'as?

Je n'en peux plus. Dans l'art d'écoeurer le peuple, Mark est un champion toutes catégories! Médaillé d'or aux Jeux Olympique de la connerie. On se connaît depuis toujours. Nos mères sont amies depuis le début des temps. Je l'aime bien, mais il est tellement attardé, quelques fois. Je me

demande si c'est tout le pot qu'il fume ou si c'est génétique. Mais, c'est un bon chum, de ceux qui sont rares et qu'on ne veut pas perdre. Notre amitié ne se compare pas à celle de nos mères. Elle est bien mieux. De leurs côtés, elles semblent seulement se retenir à bout de bras pour ne pas tomber dans un vide qui les affole, malgré le fait qu'elles soient totalement différentes et sans aucun but semblable.

Marie, ma mère, tente de se relever de sa précédente vie; celle avec mon père. En quelques années, il lui a tout pris. Son argent, sa santé physique et psychologique, sa fierté et ses espoirs. À coups de poing ou de menaces, il a réussi à violer tous ses rêves. Et puis, avec un soudain souffle inattendu, elle a fui cet enfer, les poches et le cœur vides. Je le déteste tellement. Il y a longtemps que j'ai envie de le tuer. Depuis le jour où je l'ai vu frapper ma mère et la traiter de merde. C'était la première fois que j'avais conscience de ce qui se passait chez nous. Je n'avais que huit ans, j'étais trop petit, trop frêle pour faire quelque chose. À l'intérieur, c'était comme si j'étais enchaîné au plancher, obligé de regarder la scène de force. Mon cœur faisait tellement mal. Je ne peux pas oublier et, souvent, dans ma tête, je repasse le film de ces scènes pour être certain de toujours me souvenir et de continuer à le haïr. Aujourd'hui, si je le revois, tout serait différent. J'ai grandi. Du haut de la fin de mes 15 ans, je lui ferais payer! Je ne pourrais pas récupérer tout ce qu'il a pris à ma mère, mais je lui en ferais perdre autant que le mal qu'il lui a fait. Mais, ce n'est pas trop inquiétant puisqu'il n'a jamais donné signe de vie et, probablement, jamais cherché à nous retrouver depuis notre fuite, d'il y a, maintenant, environ quatre ans.

Depuis, ma mère, travaille au petit restaurant du coin. Elle est caissière et serveuse. Et, à temps partiel, elle donne le temps qui lui reste à une pizzeria à deux rues de chez nous. Tout ça lui permet de nous offrir un petit 4 et demi dans un des plus vieux immeubles de la ville... je crois! Mais, ça ne fait rien. Je lui dois tout. Elle n'a pas toujours pu me payer les jeux que mes amis avaient, mais elle m'a toujours fait sentir que j'étais la plus belle chose que sa vie lui ait offerte et une grande aventure qu'elle aimait vivre à fond. Je suis bien plus chanceux que Mark, au fond; sa mère aime mieux aller prendre un verre (heu... une douzaine de verres!) à la taverne du vieux Tom au lieu de passer ses soirées avec lui à lui démontrer comment la vie serait difficile s'il n'était pas là. Moi, j'ai cette chance-là. Bien que je m'en sois aperçu il y a seulement quelques mois. Ça a été comme une grande révélation. J'ai vu que toutes les fois où elle me tapait sur les nerfs avec l'importance de l'école ou toutes les fois où elle voulait discuter de la drogue et de ses effets ou encore, toutes les fois où les mots «sexualité» et «maladies transmises sexuellement» sortaient de sa bouche et me laissaient un arrière-goût puant de honte... enfin bref, toutes ces fois, elle ne souhaitait que me montrer qu'elle m'aime, tient à moi et veut que ma vie passe par le meilleur chemin possible pour que je n'aie pas à vivre des éternités de regrets. Sans véritable raison, ça m'a sauté en plein visage et j'ai changé. J'ai décidé de faire plus attention à elle, d'en prendre soin au lieu qu'elle ait droit, encore une fois, à tout cet irrespect qu'elle ne mérite pas, comme c'était le cas avec mon père. Notre relation a bien changé. Et je suis content. Mark ne comprend pas. Il m'appelle «The Mother's Sonck», pour «le fils à maman», entremêlé du «têteux de tétons à maman». Ne me demandez pas comment il a pensé à faire la fusion des mots «son» et «suck» pour que ça donne «sonck», mais il y a pensé!! Je sais que ce n'est pas pour être méchant. Il n'a pas à comprendre non plus. Mais, même si j'ai décidé de faire plus attention à ma mère, je ne veux quand même pas passer pour une «chiffe molle». Je l'aime, ma mère, et c'est vrai, mais j'aime aussi la réputation que je me suis bâtie au cours des années. Pas au même niveau, mais je ne veux perdre ni l'une ni l'autre. C'est trop facile, dans le quartier où je vis, de de-

venir le souffre-douleur de la gang d'Olivier, les «Darks». De toute façon, je ne crois pas que Mark irait crier ce surnom débile dans les rues. Et voilà... une idée me traverse l'esprit. Comme un automate, je me lève.

-T'es juste un fucking looser Blais!

Me voilà, cannette à la main! TMS! Le fils à maman vient de s'immortaliser. Mark tourne la tête vers moi et me regarde. Ses yeux s'illuminent tranquillement et un rire gras et sincère sort de sa bouche toute grande ouverte! J'ai l'impression qu'il va pisser dans ses culottes tellement il se tord. Il réussit finalement à bégayer quelques mots.

-T'as écrit « the mother's sonck »! Ha! Ha! Ha! Criss que t'es hot! Jamais je l'aurais prédit, celle-là! T'as des couilles, gros!

Je fixe mon superbe graffiti et rapidement, je me mets à transpirer. Je commence à réaliser l'énorme bêtise que je pourrais avoir commise. Imaginons que Mark explique ce que ça signifie! Qu'est-ce que je viens de faire? J'ai fumé un joint ou bu une bière de trop, c'est certain! Une minute, j'étais en train de penser que je ne voulais pas que personne entende parler de ce surnom et une minute après, je suis en train de l'écrire. Ils n'auront même pas besoin de l'entendre, ils vont pouvoir le lire. Je ne bouge plus. C'est peut-être mon immobilité qui saisit Mark, tout d'un coup. Alors, il s'approche de moi et me met la main sur l'épaule.

-Jamais j'dirai c'que ça veut dire, le gros! Jamais! Chu ton chum! J'trouve juste que t'as des couilles! On va dire que c'est un genre de nom pour nous autres. Genre, heu...

Mark cherche des mots qui pourraient commencer par les mêmes lettres. Je suis figé. Côte à côte, on fixe le rebord du pont et mes lettres qui semblent crier ma gêne à tue-tête. Une éternité semble s'être écoulée lorsque je me secoue et décide de me diriger sur le pont pour essayer de camoufler, avec le peu de peinture qu'il me reste, ces trois lettres qui me semblent être, peut-être, la fin d'un règne. Au même moment, on entend un cri.

-Hey, les gars! What's up?

Jeff s'amène vers nous à une vitesse fulgurante. Tellement, que je n'ai même pas eu le temps de faire quoi que ce soit pour faire disparaître tout ça. C'est à ce moment que Mark me cogne l'épaule en affichant son large sourire complice.

-Toé pis Moé au pluriel. Ça fait TMS! Heille... c'est pas mal, ça, non!? C'est genre comme pour sceller notre amitié! Un genre de nom de gang pour nous autres. T'inquiète!

Je me retourne vers Mark et je sais. Je sais que je peux avoir confiance en lui et qu'il ne trahira jamais notre secret. J'essaie de me convaincre que de toute façon c'est stupide, mais je n'y arrive pas. «Le têtoux de tétons à maman»! J'imagine ce qu'ils diraient! Et l'image... Ouache! Je ne veux pas y penser et surtout ne pas avoir cette image dans ma tête! J'aime mieux croire en Mark et sa fidèle amitié. On ne trahit pas un chum. Pas avec des histoires comme celle-là. Ce serait un coup trop vicieux. Alors, je sais que mon secret restera intact. Par contre, à ce moment précis, ce que je ne sais pas, c'est que ma vie sera chamboulée à jamais, tout simplement parce que j'ai, durant quelques minutes, apposé ma signature sur le rebord de ce pont où je me sentais si bien auparavant.

Jeff est maintenant à notre hauteur. Il trimbale une caisse de bière et arbore un large sourire, égal à lui-même. C'est un ami du secondaire. Mark et moi l'avons rencontré en secondaire 1 et

depuis, on est presque toujours ensemble. C'est un joueur de hockey ou plutôt, un «goon» de hockey. En fait, quand on va le voir jouer, on a l'impression qu'il est sur la glace uniquement pour casser la gueule des joueurs de l'équipe adverse. Il a du talent, mais sa grandeur et sa grosseur poussent les «coachs» à lui demander d'être celui qui détruira le «scoreur» de l'adversaire. Et on peut dire qu'il fait très bien son travail. En résumé, il est un mastodonte. Enfin... si on le compare aux autres jeunes de notre âge. C'est la qualité qu'on aime le plus chez lui, surtout lorsqu'on est face à Olivier et sa gang de nuls. Ils sont un peu dérangés, mais comme Jeff est beaucoup plus imposant qu'eux, ils nous laissent tranquilles.

Je suis encore plus heureux de l'avoir, ces temps-ci. Les Darks vont de plus en plus loin. Ils veulent maintenant que les T-Jad disparaissent et leur laissent la place. Jeudi, ils attendaient James, le chef des T-Jad, à la sortie de l'école. Battes de baseball et barres de fer en main, ils l'ont entouré.

-T'as rien compris, James! J't'ai dit de crisser ton camp! J'veux pu t'voir icitte! Mais... tu comprends rien! Faque... on va t'faire comprendre! criait Olivier d'un ton menaçant.

Il paraît que James n'a même pas été capable de sortir un son! En deux secondes, tout avait été dit. Ils étaient six à s'avancer contre un à reculer! Je crois vraiment que James, malgré ses airs de dur, a, premièrement, mouillé son pantalon et, deuxièmement, remercié Dieu (même s'il n'y croit pas!) de voir arriver les policiers qui avaient reçu un appel anonyme, quelques minutes plus tôt, leur indiquant que quelqu'un allait se faire massacrer à la sortie des classes. Depuis, on cherche le traître. Il n'y a rien de pire que d'être un traître dans leur monde à eux. Je crois même que deux ennemis pourraient faire une trêve et chercher ensemble le coupable afin de lui faire payer la plus grosse erreur de sa vie. Je ne voudrais pas être celui qui a osé les trahir. Au fond, c'est lui le plus brave, mais il y a des moments, dans la vie, où j'aime mieux être «pissou»!

Enfin, je me tiens loin de tout ça. Et avec Jeff, dont la réputation de «péter les plombs solides» fait peur à tout le monde, je me sens en sécurité. De mon côté, même si je suis grand pour mon âge, je cherche encore l'emplacement de mes muscles. À ce jour, ils n'ont pas encore décidé de se montrer. Pour Mark, c'est tout le contraire. Il est de plus en plus musclé, mais disons qu'il aurait besoin de quelques coups de pied au derrière pour me rejoindre en hauteur.

-Vous avez ben l'air fucké! Qu'est-ce qui se passe? Vous regardez quoi?

Ce disant, Jeff se retourne vers l'endroit qu'on fixait à son arrivée. Ses sourcils se froncent tout doucement. L'expression qui se dessine sur son visage ressemble à un gros point d'interrogation. Je sais très bien qu'il cherche ce que ces trois stupides lettres veulent dire. Il doit être en train de passer en revue tous les mots et tous les noms des personnes qu'il connaît, mais malheureusement, ni mon prénom ni mon nom ne commencent par celles qui sont gravées au haut du pont. Fort heureusement, je sais qu'il ne trouvera pas la réponse de lui-même et que Mark ne dira rien. Son regard revient vers nous.

-Hey Blais! C'est toé qui as écrit ça, ça paraît! Ça veut dire quoi, TMS?

Eh oui, j'ai la réputation d'être le meilleur graffiteur du coin. Chaque graffiteur ayant son propre style, il est souvent très facile de reconnaître la personne qui se cache derrière un graffiti. C'est une fierté, pour moi, qu'on me reconnaisse; ça montre que j'ai du talent et que je ne fais pas que du barbouillage, mais bien un vrai graffiti. Pour une fois, par contre, je me serais bien passé de cette fierté! Passer inaperçu, par exemple, pour ne pas avoir à répondre à

cette question fatidique! Je regarde Jeff sans bouger. J'ai l'impression que mon corps ne répond plus; je suis soudé sur place. Même mes lèvres ne semblent pas vouloir bouger. C'est à ce moment que l'amitié vient me sauver la peau des fesses.

-Ça veut dire Toé pis Moé au pluriel.

Les sons qui viennent de sortir de la bouche de Mark ont l'air de prendre une éternité avant de se rendre au cerveau de Jeff. Ses yeux plissés semblent analyser chaque syllabe. On n'en dit pas plus. On ne bouge pas. On ne respire pas. Je déteste ces moments d'attente où tu ne sais pas si ce que tu vas entendre contractera encore davantage ton estomac en plus de te faire presque monter les larmes aux yeux et te donner l'envie d'être à des kilomètres, ou produira, au contraire, le même effet qu'une grosse bouffée d'oxygène qui entre dans ton corps pour détendre chacun de tes muscles et mettre un petit sourire sur tes lèvres.

-Ayoye! T'es allé la chercher loin, Blais! Mais c'est cool! Heille... Toé pis Moé pis Toé pis Moé pis Toé!!! Ha! Ha! Ha! Ça fait ben du monde!

Après nous avoir pointés, Mark et moi, au moins trois fois, Jeff se retourne et se met à courir vers l'endroit d'où, quelques minutes auparavant, il était apparu. On entend seulement: «J'nous arrange ça!» Ni Mark ni moi ne bougeons. Que vient-il de se passer? J'essaie de me mettre dans la tête de Jeff, mais je ne comprends pas plus.

-Tu y'as compris quelque chose, toé? demande Mark.

À cette question, je comprends que lui non plus n'a aucune idée de ce que nous «arrange» Jeff! On se regarde et un fou rire qui nous propulse au sol éclate! Je ne sais pas si c'est l'incompréhension de la situation ou si c'est le soulagement ressenti suite au fait qu'aucune autre question ne soit sortie de la bouche de Jeff qui nous fait rire comme ça, mais on dirait qu'on ne peut plus s'arrêter. J'ai des crampes dans le ventre et même, dans les joues. Il faut que je me calme; je ris tellement que j'en perds le souffle. Finalement, le fou rire s'apaise tranquillement pour laisser place à un questionnement.

-Qu'est-ce que tu penses qu'il voulait dire, Jeff?

Mark allonge les jambes et allume la cigarette qu'il vient de sortir de sa petite boîte à surprise, comme il l'appelle. Il me regarde d'un air aussi perdu que moi. Devrait-on commencer à s'inquiéter? Puisque ni l'un ni l'autre n'a de réponses, pourquoi continuer à se poser des questions? Jeff ne nous laissera pas dans l'ignorance bien longtemps; il avait l'air tellement pressé. D'ici là, relaxons.

-L'important, pour aujourd'hui, c'est qu'y a laissé sa bière! lance Mark, les yeux rieurs.

Je n'ai finalement pas entendu parler de Jeff de toute la soirée. Après être allé manger au MC Do et avoir massacré Mark au jeu «Call of Duty» sur son PS3, je rentre à la maison, où je trouve ma mère assise à la table de la cuisine. Je ne me suis pas présenté en classe, aujourd'hui. La réaction de Jerry, la veille, m'en avait enlevé le goût. Ça ne me tentait pas. Habituellement, je rentre pour souper, mais cette fois-ci, je ne pouvais pas étant donné que Mark avait allumé un peu trop de ses cigarettes qui font rire. J'avais donc les yeux beaucoup trop rouges. Ma mère est comme un chien de police! Elle le sait tout de suite. Je ne réussis jamais à lui cacher et ce n'est pas parce que je n'ai pas essayé! Gomme... clear eyes...parfum... Tout a échoué! Elle a développé ses talents de «renifleuse» à l'époque de mon père. Il lui en a tellement fait vivre, lorsqu'il consommait, qu'elle

ne supporte plus. Elle l'a regardé se détruire et la détruire et ne peut accepter aucune passe droite sur le sujet. Je tente de lui expliquer souvent que le pot est loin de ressembler à la coke, mais elle ne veut rien entendre. Elle me répète toujours que ça commence comme ça et qu'ensuite, il y a une succession d'événements qui te conduisent à des drogues plus dures. Elle dit que tout le monde croit n'avoir aucun problème jusqu'à ce que quelque chose de grave arrive et que la personne elle-même ou une personne de son entourage en paie le prix. Elle est d'avis que si je me tiens loin de ce monde, je risque moins. Au contraire, la mère de Mark n'est pratiquement jamais chez lui, à partir de quatre heures, puisqu'elle travaille. Où? On ne l'a jamais su. Mark ne dit rien, alors je ne lui en parle pas. De plus, Nicole fume avec son fils et c'est souvent lui qui doit lui fournir sa consommation personnelle. Elle n'oserait jamais dire à ma mère que je fume parce qu'elle a trop peur que je la dénonce elle-même. Elle a toujours eu peur de décevoir Marie. Je ne sais pas pourquoi. Je n'ai jamais compris la relation qui les unit. De toute façon, ce qui importe, c'est que chez Mark, on ne court aucun risque. Mais malgré toutes les précautions que j'ai prises, je sais que j'aurai droit à une discussion... juste à voir les yeux que ma mère pose sur moi. Ça ne sert à rien de m'enfuir dans ma chambre... alors je m'assoie.

-L'école a téléphoné, ce matin. Commence-t-elle par me dire. Je t'ai appelé toute la journée et toute la soirée sur ton cell. Où étais-tu?

-J'avais pas la tête à l'école, à matin. Jerry m'a fait chier, hier, quand t'étais encore à job.

Je n'ose même pas la regarder. Je sais qu'elle va me dire que ce n'est pas une raison puisque, en n'allant pas à l'école, je donne de l'importance à Jerry en plus de lui laisser le contrôle de ce que j'aurai dans le futur et blablabla... Elle me répète toujours tout ça quand je rentre souper après avoir «skipper» mes cours. Mais là, je n'entends rien. Aucun reproche, aucune morale, aucune question. Devant ce silence, je n'ai d'autre choix que de la regarder. Je lève les yeux. Derrière ses mains, posées sur ses yeux, je vois de grosses larmes rouler sur ses joues, longer son menton et s'effondrer l'une sur l'autre sur la table.

-Maman... qu'est-ce qu'y a?

Quelques minutes passent. Ce sont peut-être des secondes, mais le silence donne l'impression de durer trop longtemps. Enfin, elle relève doucement la tête en posant ses mains sur les miennes. Je ne comprends pas ce qui se passe. Qu'ai-je donc fait de pire que les autres fois? Elle semble perdue entre ses pensées, ses larmes et les mots qui voudraient sortir de sa bouche avec assurance, mais qui résonnent, plutôt, comme de longs sanglots. Est-il arrivé malheur? Je ne suis peut-être pas le coupable... Cette idée me rendrait vraiment heureux parce qu'en ce moment, de m'imaginer que ma mère pleure par ma faute me trouble beaucoup. Je ne bouge pas. Je ne sais pas quoi dire. Je la regarde reprendre lentement son souffle.

-L'école m'appelle... tu ne réponds pas... tu ne viens pas souper... j'ai cru...

Et les sanglots repartent de plus belle. Une autre claque derrière la tête! J'ai fermé mon cellulaire, ce matin, pour éviter qu'elle puisse me rejoindre et me faire sentir coupable de ne pas être à l'école et... j'ai oublié de le rouvrir. En plus, je ne l'ai même pas appelée pour lui dire que je ne venais pas souper. Quel con! Je me sens tellement honteux; pendant que je fumais et m'amusais pour me changer les idées, ma mère était en train de mourir d'inquiétude! J'avais pris la décision de faire attention à elle et voilà déjà un faux pas! Je m'avance vers elle et la prends dans mes bras.

-J'm'excuse tellement! J'ai oublié d'appeler et d'ouvrir mon cell. On est vendredi, ça fait qu'on a relaxé. Sorry, m'man! Pleure pas!

Elle finit par arrêter de pleurer. Elle me serre très fort dans ses bras et me chuchote de ne plus jamais lui refaire ce coup-là, qu'elle en a mal à l'estomac, que s'il m'arrivait quelque chose, elle en mourrait! Avec toute cette inquiétude et cette peur qu'il me soit arrivé malheur, sa frustration s'efface et donc, elle ne me reparle pas de ma journée d'école manquée. Je lui promets alors de toujours l'avertir si je ne rentre pas souper, histoire de ne plus l'inquiéter. Je me sens tellement coupable. Il faudrait que j'arrête de donner autant de place à Jerry... En plus de manquer l'école à cause de lui, j'ai inquiété ma mère qui ne mérite pas ça. Si seulement, il pouvait disparaître.

## Chapitre 2

### Une claque en pleine face!

Samedi! N'est-ce pas le plus beau jour de la semaine?! Je peux me lever à l'heure que je veux, faire tout ce que je veux et avec qui je le veux. J'aime cette journée parce que j'ai l'impression de vraiment contrôler ce qui se passe dans ma vie. Personne pour me dire quoi faire! Je ne me sens pas coupable de n'avoir rien fait au lieu d'aller à l'école ou de rentrer travailler. Je travaille le jeudi après l'école et le dimanche toute la journée. Ma mère ne veut pas que je travaille plus pour ne pas manquer de temps pour mes études (bien que je n'étudie pas très très souvent!). Alors le samedi, c'est ma journée de congé. Et aujourd'hui, Mark et moi avons décidé d'aller passer notre temps au Gamezone dans le centre-ville. Les jeux d'arcade y sont vraiment géniaux et c'est immense. Il y a plusieurs jeux de guerre, de danse ou de course automobile, un petit resto et un cinéma à bas prix. La plupart des jeunes de mon âge se retrouvent là, la fin de semaine. Alors, on s'est dit qu'on y verrait peut-être Jeff dont on n'a aucune nouvelle depuis qu'il nous a laissés en plan hier après-midi. Je commence vraiment à trouver de plus en plus inquiétant de ne pas savoir ce qu'il fait avec mes trois lettres. Je sais qu'il ne peut pas savoir ce qu'elles veulent dire, mais j'ai une boule dans l'estomac qui ne veut tout de même pas disparaître. Je voulais aller mettre de la peinture dessus, aujourd'hui, pour les effacer, mais Mark ne trouvait pas que c'était une bonne idée.

-Qu'est-ce tu vas dire à Jeff et au monde à qui y va en avoir parlé? m'a-t-il demandé. Si t'as l'air gêné, y va finir par se poser des questions.

Il a raison. C'est fait, c'est fait. On va vivre avec et s'en tenir à notre histoire que Jeff semblait bien aimer. J'ai quand même hâte de le revoir pour finalement me dire que je me suis inquiété pour rien. Et la meilleure place pour le voir, c'est au Gamezone, un samedi après-midi.

Mark arrive enfin.

-Que cé qu'tu faisais?

Il est tout rouge et je remarque que ses yeux sont sur le point d'exploser et de laisser tomber une averse de larmes. Je n'ose pas poser plus de questions de peur qu'il réagisse mal. Je sais très bien que tout ça est à cause de sa mère... encore une fois. Et dans ces moments-là, il peut devenir très susceptible. Alors j'aime mieux attendre qu'il soit prêt à parler.

-C'est ma mère. Est pas rentrée, cette nuit. Est rentrée y'a une heure ben saoule pis en braillant. J'savais pas quoi faire. Mais là, a dort.

L'accent forcé et ému porté sur la dernière syllabe me fait comprendre, premièrement, que la discussion sur le sujet est close et, deuxièmement, que c'est l'envie trop forte de pleurer qui y met fin. Il y a tellement de fois où j'aurais le goût d'aller la frapper en espérant que ça la ramène sur terre! Une fois, j'en ai parlé à ma mère pour qu'elle fasse discrètement quelque chose dans le but de réveiller un peu Nicole. Mais comme elle n'a aucune aptitude pour la subtilité, Nicole s'est fâchée contre Mark parce qu'il avait encore ouvert «sa grande gueule», comme elle dit si souvent. Ça lui a pris des mois avant qu'il me reparle de ce qui se

passait chez lui. Je me sentais tellement mal quand je le voyais arriver, l'air défait, et qu'il gardait toute sa peine pour lui tout seul. J'avais peur qu'à force de ne pas parler, il finisse par faire une connerie. Mais après quelques mois, il a recommencé à me raconter ce qui le troublait. J'étais bien heureux que le méchant recommence à sortir. Depuis, je me suis promis de toujours garder ses histoires pour moi. Je me dis souvent qu'avec une mère comme Nicole, Mark risque de finir «tout croche». C'est lui qui doit jouer le rôle de parent. Elle découche, se saoule et fume pratiquement toujours du matin au soir. À chaque semaine, elle oublie de faire la commande ou de payer les comptes. Alors c'est Mark qui, le ventre vide, doit répondre aux créanciers et quelques fois, trouver lui-même l'argent pour les payer. Il déteste aussi entrer à la maison lorsqu'il sait qu'elle ne travaille pas puisque la plupart du temps, il la trouve couchée sur le divan, à moitié nue, la bouche grande ouverte. Ça lui fout la trouille de la voir comme ça. Lorsque ça arrive, il va poser sa main sur elle pour vérifier si elle respire. Je me mets dans sa peau et j'aime mieux ne pas imaginer ce que je ressentirais en dedans si je regardais ma mère en pensant qu'elle est peut-être morte. Je trouve atroce ce qu'il vit et dans ces moments-là, je trouve que Jerry est une minuscule et non nuisible poussière dans mon univers. Ce qui m'attriste le plus, c'est que pour payer les comptes, Mark s'est mis à vendre. Il me dit souvent que c'est juste quelques petits clients et que c'est juste du pot. Il tente de se convaincre que ce qu'il fait n'est pas bien grave en me disant que ça n'a rien à voir avec les gros «dealers» et les drogues dures. Pour lui, c'est la seule façon de faire de l'argent rapidement pour aider sa mère. J'ai beau lui dire que s'il lui arrive quelque chose, sa mère va être bien plus mal prise, mais il ne m'écoute pas. Je sais qu'il n'est pas très fier de ça et qu'il a peur de se faire prendre, mais je sais aussi qu'il ne voit pas vraiment d'autres solutions malgré toutes celles que je lui propose!

On arrive finalement au Gamezone. Je vois Sam et Max qui fument devant la porte. Ce sont deux gars avec qui Mark et moi on s'entend bien. On les voit rarement puisqu'ils ne se présentent pratiquement jamais en classe. Mais lorsqu'ils y sont, ils nous font bien rire. Je ne crois pas qu'ils aient réussi à passer une journée complète sans se faire sortir. Ma mère me dit toujours de me tenir loin d'eux, que leur influence n'est pas bonne du tout. Alors pour ne pas l'inquiéter, je les vois seulement ici, au Gamezone. Pourtant, cette fois, plus on s'approche d'eux, plus ils semblent nous éviter du regard et s'éloigner de la porte, comme pour nous dire qu'ils ne veulent pas vraiment nous parler. Je trouve leur attitude très bizarre. Habituellement, ils sont contents de nous voir, ne serait-ce que pour nous raconter toutes les «débilités» qu'ils ont faites durant la semaine. Je vois, dans les yeux de Mark, qu'il vit présentement la même incompréhension que moi. Je ne trouve rien de rassurant à tout ça. L'angoisse de ne pas avoir revu Jeff s'intensifie à vive allure. Je n'ai rien fait, Mark non plus, alors je ne vois pas ce que Jeff ait pu faire pour nous avoir mis dans un pétrin si réel que même les pires débiles de la société se tiennent loin de nous.

Mon pas se fait de plus en plus rapide. Je n'ose pas courir pour ne pas avoir l'air inquiet ou tout simplement stupide, mais ce n'est pas l'envie qui manque. Le cœur qui bat à 300 à l'heure, je pousse la porte et scrute l'obscurité de la pièce. Je ne vois pas très bien. Mes yeux ont de la difficulté à oublier le soleil de l'extérieur et à s'habituer à la noirceur du Gamezone. Habituellement, j'apprécie l'obscurité d'ici, mais aujourd'hui, j'aurais bien aimé qu'un gros spot s'allume directement sur Jeff, comme dans les films. Mes yeux voient enfin mieux et je réussis à le trouver. Il est avec ses deux acolytes: J-F et Gab. Je remarque que les trois ont un chandail noir, mais j'ai surtout l'impression de recevoir une tonne de briques sur la tête au moment où ils se tournent vers nous et que j'aperçois, en imprimé blanc, une tête de mort située au-dessus de la seule chose au monde que je ne voulais pas voir: TMS. Trois grosses stupides mortelles lettres qui viennent faire souffrir cha-

cune des parties de mon corps. Je crois que mon cœur ne bat plus du tout; il doit avoir explosé, car je ressens une douleur intense à l'intérieur de moi. Ce doit être les débris de son explosion qui transpercent mes organes vitaux. Ma respiration semble s'être arrêtée, elle aussi, et ma tête tourne. Il n'y a que ma transpiration qui elle, au contraire, s'accroît.

-C't'une joke ou quoi?

Mark aussi s'est arrêté et ne semble plus bouger. Je vis dans mon rêve... Non! Je vis dans mon cauchemar. Je ne peux pas croire que c'est le monde réel. Ma mère va venir me réveiller et me dire de me dépêcher si je ne veux pas être en retard pour l'école. M. Robert, notre enseignant d'anglais, va cogner sur mon bureau pour me faire sursauter et me dire de relever la tête si je ne veux pas qu'il m'envoie dormir chez le directeur. Pourtant, tout semble bien réel. Terriblement et atrocement de plus en plus réel. À chacun des pas que Jeff fait vers nous, on dirait que ça fait grossir un peu trop vite ces trois lettres maudites.

-Qu'est-ce tu penses de ça, hein, gros?! Sont hot, hein?! Pis check nos bracelets! Moé pis mon oncle, on a fait ça, hier soir, dans sa shop d'imprimerie!

Ça y est. Je vais mourir «drette» là! Je n'en crois pas mes yeux. De larges bracelets en cuir représentant trop immensément, une fois de plus, mes trois foutues lettres. Que se passe-t-il? À quoi tout ça rime? Qu'y a-t-il dans la tête de Jeff? Beaucoup trop de questions se bousculent dans mon cerveau. J'ai froid, vraiment froid. Je sens mes mains se glacer.

-C'est quoi l'affaire?

Mark vient de prononcer les mots qui ne voulaient pas sortir de ma bouche, bien qu'ils me brûlaient la langue.

-Ben voyons, les gars! C'est notre gang! Alex?! T'as trouvé l'nom! Tu l'as immortalisé! Facque, j'ai pensé faire des chandails pis surtout, les bracelets qui montrent notre appartenance! On est déjà cinq! Olivier pis sa gang de clowns vont prendre leur trou! J'va les défoncer! Ben... Ben... si tu veux, là, Alex?! C'est toé, le chef!

Il vient de prononcer mon nom en me demandant ce qu'il peut ou ne peut pas faire! Je ne suis pas fou. J'ai bien entendu. Chacune des particules de mon anatomie tremble tellement qu'elles risquent de se diviser, démembrant ainsi mon corps et le laissant s'effondrer en pièces détachées sur le plancher. Bien que l'image semble désagréable, je considère qu'elle est ma seule porte de sortie! C'est ça, ou Olivier qui va être fou de rage en entendant parler de cette histoire. Et d'un côté comme de l'autre, je vais me retrouver en morceaux.

-Gros?! Ça va? T'es ben blême!

Il a le culot de me demander si ça va. Il vient de signer mon arrêt de mort, de mettre ma tête à prix et il me demande si ça va! En chancelant, je me dirige sur le premier banc que je trouve et réussis à m'asseoir. L'image de James, des T-Jads, encerclé et pissant dans ses culottes, envahit mon esprit. Je ne vois plus rien, tout est flou, mais je sais que Mark se trouve sur le même banc, tout près de moi. On est deux à avoir un méchant coup à encaisser. Des chandails! Des bracelets! Une gang! Les Darks! Les T-Jads! Les barres de fer! Juste l'idée m'aurait fait frémir. Le vivre, c'est carrément au-dessus de mes forces. Avant même d'engueuler Jeff, je dois trouver Olivier, qui en a certainement déjà eu vent, pour lui dire que ce n'est qu'une énorme farce, que je n'ai pas du

tout l'intention de faire quoi que ce soit contre lui et que tout le monde a imaginé quelque chose qui n'existe pas.

-Olivier!

En prononçant son nom, je me lève. Non! Je saute sur mes jambes en faisant signe à Mark que nous partons. Malgré le fait que Jeff, J-F et Gab nous suivent dans cette course folle, je ne les entends pas. Tout ce qui hante mon cerveau, c'est de m'expliquer avec Olivier et je sais très bien où le trouver. Les Darks ont pris possession du terrain derrière l'aréna St-Amand. Il y a un grand champ qui servait anciennement à des joutes de baseball. Le champ, les estrades et les bâtiments sont laissés à l'abandon depuis longtemps. Le soir, il y fait noir, alors personne n'ose aller s'y promener, que ce soit à cause de la noirceur ou de la peur de tomber sur Olivier ou une de ses nuisances publiques. Les Darks peuvent donc avoir la paix. Ils s'installent dans la vieille petite bâtisse qui servait aux loisirs. Les fins de semaine, Olivier est toujours là pour décider et ordonner!

Mark ne prononce pas un mot du trajet. Il me suit sans poser de questions et sans broncher, même si je sais qu'il se dit que l'idée d'aller sur le territoire des Darks n'est vraiment pas une idée de génie. Je sais que les trois autres nous suivent toujours et je pourrais mettre ma main au feu qu'ils s'imaginent que j'ai tout cet entrain parce que je suis pressé de cracher au visage d'Olivier. Je ne dis pas que ça ne me ferait pas plaisir. Il est tellement stupide avec ses grands airs de cave! Il pense vraiment qu'il peut mener tout le monde à grands coups de pied au cul. Il nous fait tous peur et il en a conscience. Et ses «nuls» le suivent sans rien dire... J'avoue qu'ils doivent aimer mieux être avec lui que contre lui. Surtout depuis qu'il s'est mis en tête de repousser les T-Jads et de prendre leur secteur. Leur secteur! Et moi qui me retrouve avec cette idée, sans l'avoir voulu, de prendre une part de ce secteur. Plus nous approchons de l'ancien terrain de baseball, plus mes pas ralentissent. Que vais-je dire? Olivier va-t-il me laisser prononcer quelque chose ou me massacrer au moment précis où j'arriverai? Je dois avoir les idées claires. Je ne veux pas d'une gang, ni d'un quelconque secteur, et je n'ai pas l'intention de lui faire compétition. C'est ce que je vais lui dire. Tout ça est un malentendu entre Jeff et moi que je réglerai après avoir parlé à Olivier.

Au loin, je peux voir le terrain. Je ne sais plus si j'ai envie que les Darks soient là ou si j'aime mieux trouver le champ vide. Malheureusement, je n'ai pas le temps de prendre une décision. Droit devant, assis dans les estrades, se trouvent Olivier et ses comparses. Je m'arrête si brusquement que Gab me rentre dedans.

-Qu'est-ce qui se passe, Alex? me demande Jeff.

- Je vais y aller seul. Restez ici.

Je n'ai pas tellement envie d'avoir l'air d'un loser implorant la pitié et la compréhension de son ennemi devant mes amis. Bien que tout mon courage doit être rassemblé pour affronter seul toute cette histoire, je préfère ça à perdre ma réputation du même coup.

Je me retourne tranquillement vers l'endroit où il se pourrait que je vive mes dernières minutes d'existence. Aussi lamentable que je l'ai cru, cette existence me convenait bien, finalement. Je me console en me disant qu'Olivier n'a certainement pas le goût de pourrir en prison, ce qui laisse une place, donc, à la survie. Je serai peut-être amoché, mais en vie!

Les quelques minutes prises pour arriver aux estrades me paraissent défiler trop rapidement. Il est drôle que lorsqu'on veut que quelque chose arrive, les minutes semblent des heures tandis que lorsqu'on ne veut pas voir arriver la fin, elles semblent se transformer en secondes. Et seconde,

c'est bien gros! Je cherche dans ma tête s'il y a une plus petite notion de temps. Il me semble que ça représenterait mieux ce que je suis en train de vivre.

-T'as vraiment un gros problème, Blais! V'nir icitte après ta déclaration d'guerre!

Les paroles d'Olivier me tirent de mes réflexions sur la division du temps et ses derniers mots me glacent le dos. Il doit être fier! Je ne pensais même pas qu'il pouvait savoir que le mot déclaration existait! En quelques instants, il se tient si près de moi que je peux sentir son souffle sur mon visage, et peut-être même celui de chacun de ses acolytes qui semblent montés sur son dos. J'ose un regard sur lui et ce que je vois dans ses yeux ne laisse guère de place à la confiance de voir se terminer cette histoire aussi facilement que je le voudrais. J'aimerais lui parler avec assurance pour qu'il pense que je maîtrise la situation, mais les gouttes, ou plutôt l'averse de sueur qui déferle sur mon visage ne peut que trahir la peur que j'ai de me retrouver face à eux. Je me lance donc et me mets à bredouiller sur un ton qui ne semble ni sûr de lui ni courageux:

-Écoute Olivier, c'est une erreur! J'ai pas l'intention d'partir une gang ni d'vouloir partir en guerre! On s'est mal compris, moé pis les autres. J'veux pas être contre toé!

Ni avec toé! Mais ces derniers mots, je les garde pour moi! Je ne voudrais pas qu'il croie que je me pense meilleur que lui. Comme je n'ai plus rien à lui dire, j'attends maintenant une réplique de sa part. Mais il reste là, sans bouger, à me fixer rageusement, comme si aucune de mes paroles n'a atteint son cerveau. Bien que j'aie toujours eu un doute qu'il en ait un, aujourd'hui, je l'espère plus que tout. Je me décide donc à parler pour réexpliquer la même chose.

-J'veux pas qu'tu penses...

Mais avant de me laisser le temps de finir, il se décide enfin à me dire ce qu'il pense!

-Ferme-la! Si tu voulais pas de problème avec moé, fallait y penser avant! J'te jure que j'va te l'faire payer! TMS! Fous le camp d'mon territoire! J'vais te r'trouver quand ce s'ra l'temps! Chu pas du genre TAC d'un coup!!! J'va t'martyriser tranquillement! Compte su moé!

En un seul mouvement, comme s'ils s'étaient tous pratiqués avant que j'arrive, ils se retournent et reprennent place dans leur estrade. Je ne suis pas mort ni en morceaux. C'est déjà ça! Mais mon message n'a pas passé. Que vais-je faire? Je me retourne pour quitter les lieux, les épaules courbées comme si je sentais déjà les coups qu'il venait de me promettre. J'ai envie de pleurer et pourtant, rien ne sort. Je marche lentement vers Mark et les autres qui m'attendent là où je les ai laissés quelques minutes plus tôt.

## Chapitre 3

### Vite, disparaître!

Je n'ai pas dit un mot durant tout le trajet du retour. Ce n'est ni la force ni le courage qui m'en empêchaient, c'est plutôt que je n'avais rien à dire. Mark, qui connaissait ma détresse, devait avoir demandé aux autres de ne pas poser de questions puisque c'est en silence que nous sommes tous revenus au Gamezone. Une fois assis au petit resto, j'étais tellement perdu dans mes pensées que je n'entendais pas tout le brouhaha autour de moi. Tout à coup, je réalise que Jeff parle de ce qui va se passer maintenant. Il semble en parfait contrôle de la situation, comme s'il avait déjà tout planifié. Mais planifié quoi? Je décide de sortir de mes songes pour écouter et comprendre ce qui se passe.

-On va pouvoir installer notre gang sous le pont. De toute façon, c'est la meilleure place, vu qu'y a déjà notre nom! T'as déjà plusieurs clients, Mark! C'est bon, ça! On va pouvoir augmenter nos profits quand on va en trouver d'autres. En vendant moins cher, on va les piquer aux Darks! J'ai déjà parlé à James, des T-Jads, hier soir, pour qu'on se r'groupe pis qu'on s'aide si on a un problème avec eux! Olivier va dev'nir fou! Fack, on se r'trouve tous les soirs après l'école et l'samedi, vu qu'Alex travaille le dimanche. Ah oui! Le frère de J-F veut embarquer. Faut trouver une initiation à faire pour les nouveaux! Quek'chose de bon! Le fun commence! Faut que j'y aille! Mais on s'voit lundi! À plus!

Et le voilà déjà parti. J'aurais voulu le frapper tellement je sentais la rage monter à chacun de ses mots. Mais c'est trop tard. Je n'ai même pas réagi lorsqu'il parlait. Et maintenant, Gab et J-F se lèvent en disant qu'ils vont chercher, pour lundi, une idée d'initiation. Dans le temps de le dire, je me retrouve seul avec Mark qui me regarde fixement, le regard rempli de beaucoup de choses que je ne peux m'expliquer. Est-il heureux ou se pose-t-il des questions? Tout ce que je sais, c'est qu'il ne bouge pas et semble attendre que je prononce les premiers mots. Alors je finis par dire:

-J'capote! Olivier a rien voulu savoir! Pis Jeff qui pense que toute est correct pis qui dit quoi faire! Comme si on était une vraie gang!

J'attends un appui, une réponse à mes questions, un support, mais rien ne vient. Au contraire, lorsqu'il ouvre la bouche, j'aurais aimé mieux qu'il la ferme!

-J'trouve pas ça si pire comme idée, tsé.

Ce qu'il vient de dire me fait presque tomber en bas de ma chaise. Ben voyons! C'est vraiment un rêve! Je ne peux pas croire qu'il soit d'accord avec cette histoire. J'ai beau me répéter sans cesse qu'il faut que je me réveille, je suis toujours assis sur cette vieille chaise du petit resto du Gamezone en face de mon meilleur ami qui vient d'avoir une bulle au cerveau. Il trouve l'idée pas si pire! Il ne comprend pas ce que ça représente de mettre la bande d'Olivier au défi ni tous les problèmes qui viennent avec! Je suis atterré. Je n'ai même plus la force de penser pour arriver à me remettre les idées en place. Tout s'entremêle comme les morceaux d'un casse-tête qu'on vient d'échapper par terre. Sans énergie, je me lève de table. Lorsque je vois Mark faire de même, je lève ma main à la hauteur de son visage de façon à lui faire comprendre, sans paroles, que j'ai besoin d'être seul. Je me retourne sans le regarder. Tout ce que je veux, en ce moment, c'est de retrouver

le calme de ma chambre, m'enrouler dans mes couvertures et m'enfoncer la tête dans mon oreiller... si profondément, que, peut-être, je vais parvenir à disparaître complètement.

Le temps de me rendre à l'appartement, je vis maintenant le seul sentiment de léger bonheur de ma journée: celui de trouver l'appartement vide à mon arrivée. Je n'ai pas faim. Je n'ai pas soif. Je me dirige vers ma chambre, le seul endroit au monde où j'ai envie d'être, bien que le Mexique, là où, dans tous les films, les criminels peuvent disparaître, pourrait être envisageable pour une éventuelle fuite! Je m'effondre sur mon lit. Mes larmes devaient attendre un moment de solitude pour se mettre à couler puisque maintenant, je ne peux plus les retenir. Elles mouillent mon visage. Je suis désespéré et me sens terriblement seul. Je ne vois pas comment me sortir de cette histoire qui semble s'empirer de minute en minute. Mark! Mon meilleur ami... même lui, est tombé sur la tête! Je ne peux pas croire qu'il se range du côté de Jeff. À notre arrivée au Gamezone, il semblait pourtant aussi choqué que moi, aussi ébranlé. Comment a-t-il pu trouver un semblant de cohérence dans toute cette irrationalité? C'est la tête douloureuse et le cœur meurtri que finalement, je m'endors.

Ma nuit n'a pas été de tout repos. Cauchemars et insomnies se sont succédé à tour de rôle, sans me donner une minute de répit pour que je puisse reposer ma tête qui hier soir, était déjà trop lourde. Résultat: je me sens encore plus minable, ce matin. J'ai un mal de tête si terrible que j'en ai des haut-le-cœur. Je dois appeler mon patron pour lui dire que je ne peux pas aller travailler, mais je n'ai même pas envie de me lever. Puis j'entends un petit coup résonner dans ma porte. Un souffle bruyant signifiant «entrez» sort de ma gorge dans un effort qui me semble surhumain. La porte s'entrouvre sur le visage de ma mère.

-Alex? Est-ce que tout va bien?

-Non. J'ai mal au cœur. J'feel pas.

-J'm'en doutais. Quand je suis rentrée, hier, tu dormais déjà! Ça m'a surpris! Tu veux que j'appelle M. Bastien pour lui dire que tu n'iras pas travailler?

Ma sauveuse! M. Bastien, c'est mon patron, un super patron. Je travaille comme commis depuis trois mois, à sa quincaillerie qui s'appelle «Quincaillerie Bastien et Fils.» Il rêve que son entreprise perdure, d'année en année, grâce à sa descendance. Je n'ai jamais manqué un jour de travail. Il faut dire que ce n'est pas trop difficile puisque je ne travaille qu'une journée et demie par semaine! Mais quand même, j'en connais plusieurs qui font le «party», le samedi soir, et qui n'entrent pas travailler le dimanche. Ma mère me dit toujours: «capable de boire, capable d'aller travailler!» Et quand je vois tout ce qu'elle fait, ça m'aide à me donner un coup de pied là où j'en ai besoin! Mais ce matin, même si je le voulais, je crois que je n'aurais pas la force d'y aller.

-Oui S.T.P.

-OK, mon chéri. Repose-toi bien pour être en forme pour l'école, demain.

L'école demain! Oublie ça! Ce n'est pas une question d'avoir la force, cette fois-ci! Même si je le voulais, je crois que je n'aurais pas le courage d'y aller! Je n'ose même pas m'imaginer me retrouver en face de tous ces ignorants qui pensent que j'ai décidé de me partir une gang... et encore moins en face de tous ces cons qui veulent en faire partie. Je me sens ridicule et... minuscule. Je ne sais pas plus, aujourd'hui qu'hier, ce que je dois faire. C'est ce qui me rend mal.

Cette nuit, durant un de mes cauchemars, j'ai rêvé que je marchais dans la ruelle à côté de l'école. Il faisait vraiment très noir. Je savais, ou plutôt... je sentais que quelque chose de grave allait me tomber dessus. Je n'y voyais pratiquement rien. Je marchais tranquillement, suant et tremblant. Quand, sortie de nulle part, j'ai vu la mort. L'ombre d'une silhouette accompagnait celle

d'une mortelle arme blanche avec laquelle on était pour me couper en morceau! Un homme, laid et sale, cicatrice sur la joue, m'attendait, tenant une immense scie déjà ensanglantée. Il s'avançait vers moi en me criant que j'avais voulu le défier et lui prendre ce qui lui appartenait. J'avais beau le supplier de ne pas me faire mal, de me croire, lui dire que je ferais tout ce qu'il voudrait, il continuait à avancer, rageant toute sa haine. Je sentais mes joues se tremper de larmes en même temps que je souillais mon pantalon d'urine. J'avais peur, car dans les yeux de cet être hideux, je ne voyais aucune pitié. Je me suis réveillé en sursaut au moment où, dans un éclair de lumière, je vis mon ennemi s'élançer vers moi. Je crois que j'ai crié autant dans mon rêve que dans la réalité de ma chambre noire et vide. Lorsque j'ai ouvert les yeux, il n'y avait personne près de mon lit. C'est là que je peux dire que je suis vraiment tourmenté puisque mon conscient et mon inconscient se donnent la main pour accorder beaucoup d'ampleur à ma peur des Darks. De nuit comme de jour, je pense à ce qui pourrait m'arriver si cette grosse farce ne s'arrête pas. Mais... serait-ce de la prémonition? Est-ce que c'est l'avenir qui se dessine dans mes rêves? Je trouve cette idée plutôt effrayante!

J'ai lu quelque part que la peur peut causer toutes sortes de problèmes physiques et mentaux. Si je me regarde depuis hier, je vais bientôt tomber malade ou en grande déprime, c'est certain! Je n'ai pas mangé, je manque de sommeil et mes idées sont plutôt sombres et inquiétantes. Mais surtout, je ne vois pas quand tout ça va s'arrêter puisqu'hier, tout semblait s'aggraver à une vitesse foudroyante. Au fond, une maladie physique ou mentale, quelle qu'elle soit, serait une bonne chose. Je ne pourrais plus aller ni à l'école ni au travail. Enfermé dans ma chambre, Olivier ne pourrait plus rien contre moi. Quant aux autres, ils n'auraient qu'à s'arranger avec lui. Après tout, ce sont eux qui nous ont mis dans ce pétrin. Et voilà! Je me surprends à sourire. M'imaginer cloîtré entre mes quatre murs me soulage. On dirait presque je me sens bien. Même si je sais que ce n'est pas réaliste, je m'imagine devenir mourant ou en profonde dépression, ce qui, en fait, pourrait me sauver la vie! Contradictoire? Peut-être, mais le sentiment de bien-être que je ressens présentement m'empêche d'arrêter mes pensées. À un moment, je me vois amaigri et pâle et à un autre, attaché à mon lit ou dans une camisole de force. Depuis plus de vingt-quatre heures, je suis atterré par ce qui s'est passé autour de moi. Je sais que pour certains, ce n'est pas si long, mais pour moi, le temps me semble interminable quand je me sens mal. Et là, je ressens un peu de douceur grâce à mes pensées. Aussi tordues soient-elles, je m'y accroche pour le reste de la journée.

Bien entendu, je n'aurais pas cru avoir la chance de traverser une journée complète et une soirée en paix! Surtout pas un soir où ma mère travaille! Comme toujours, son absence donne toute la place à Jerry. Il peut s'amuser à se payer ma tête pendant des heures alors que je n'ai aucun moyen de m'enfermer! C'est dans ces moments-là que j'aimerais avoir une poignée de porte qui se barre. Mais bon... d'une fois à l'autre, j'oublie d'en acheter une. Pourtant, c'est assez inoubliable! Moments de frustration et d'insultes que mon esprit a beaucoup de difficultés à mettre de côté.

-Heille, jeune pourri! T'es malade? crie-t-il à travers ma porte de chambre tout en écrasant son poing contre cette dernière qui comme chaque fois, résiste à la force de l'impact.

Je le déteste! Je n'ai pas d'énergie pour subir ses conneries, aujourd'hui. J'ai drôlement plus de rage que d'habitude et j'ai envie de l'utiliser pour le confronter!

-Va chier Jerry! Crisse-moé patience!

Un grognement me signifie que mes mots viennent de le frapper de plein fouet! J'ai frappé son cerveau ou son orgueil? Je n'en suis pas certain! Je miserais sur l'orgueil puisque son petit pois, qui lui sert de cerveau, ne doit pas ressentir grand-chose!

-QUOI!? Peux-tu m'répéter ça dans face!?

Sur ses mots amicaux, ma porte s'ouvre à une vitesse extrême, terminant sa course en se fracassant contre le mur. À la même allure, je me retrouve hors de mon petit cocon douillet, sur mes deux pieds, face à face avec mon oncle! C'est là que je réalise que j'avais grandi, durant les derniers mois! Et c'est là que Jerry aussi le réalise, je crois!!! Pour la première fois, je me retrouve à sa hauteur, grandeur pour grandeur, épaules à épaules, les yeux dans les yeux! Mon Dieu... la force intérieure que ça me donne, tout à coup! Je me sens à la hauteur de la situation ou plutôt, au sommet de la situation puisque le fait qu'on se retrouve nez à nez semble avoir l'effet d'une bombe sur lui! On dirait qu'il ne sait plus quoi faire, quoi dire. Honnêtement, je jouis! Je jouis du moment présent! Je ne m'étais jamais monté contre lui, jamais même haussé le ton. J'ai toujours subi sans un mot. Mais là, c'est terminé! Je vois bien, dans ses yeux de gros colon, que j'ai l'avantage, l'éclair d'un instant! Je dois absolument en profiter!

-Va chier, Jerry! Crisse-moé patience! C'tu correct pour toé, ça? C'est la dernière fois que tu m'écoeures, toé! Next time, j'te crisse mon poing sa yeule!

Ouf! J'y ai été fort, là! Peut-être un peu! Ce n'est pas trop mon genre d'envoyer promener le monde. Mais après quatre ans de vie commune avec Jerry, je considère que j'ai acquis le droit de l'insulter et, si la vie le permet, de lui faire peur, un peu, pour qu'à l'avenir, il me sacre patience. Je mérite bien ça! Et puis, avec ce qui se passe dans ma vie, un petit répit du «connard» de Jerry me fera le plus grand bien. Le jeune pourri est tanné de se faire crier dessus, c'est son tour! On dirait même que tout mon stress des derniers jours s'est transformé en frustration, me libérant, peut-être enfin, de son emprise. Il y a du bon dans tout, finalement.

À voir sa tête, je comprends que je viens de le boucher complètement! Il ne prononce pas un mot. Beaucoup plus lentement qu'il est entré dans ma chambre, il en sort, à reculons, ne lâchant pas mon regard, comme pour montrer que, malgré le fait qu'il capitule vers la cuisine, il est toujours là! Mais je m'en fous! Je regagne mon lit, m'enroule dans mes couvertures de la même façon qu'il y a quelques minutes et ferme les yeux, un mini sourire aux lèvres.

Victoire! Ou du moins, 1 à 0!

## Chapitre 4

### Dur retour à la réalité!

Ce n'est que mercredi que ma mère m'oblige à sortir du lit. Elle a mis son cadran une heure plus tôt qu'à l'habitude pour être certaine que je me lève et que j'avale un petit déjeuner qui me remettra sur le «piton», comme elle dit. Au menu: œufs, rôties, fruits et yogourt. Juste l'idée me donne envie de vomir. Elle croit que de sortir de mon lit et de reprendre mes activités quotidiennes me fera le plus grand bien. Elle a passé deux jours à prendre ma température et à vérifier mes symptômes avec info-santé. Maintenant, elle est convaincue que je n'ai rien. En tous cas, rien de physique. Alors, il est temps de me secouer. Bizarrement, je ne suis pas du tout d'accord avec elle. En particulier lorsqu'elle affirme que de retourner à l'école me fera du bien. Je sais qu'au fond, elle s'inquiète. Mais puisque je ne veux rien lui dire, il est évident qu'un jour ou l'autre, j'allais être obligé de sortir de ma cachette. Et ce jour semble être déjà arrivé. Dimanche, je me disais que quand je me sens mal, vingt-quatre heures ne passent pas assez rapidement. Mais maintenant, je suis d'avis que les dernières quarante-huit heures ont défilé beaucoup trop vite! J'ai souvent cette impression que le temps me joue des tours. Un jour, il prend son temps et le lendemain, il passe sans que je l'aie vu.

D'accord ou pas, je me retrouve devant une assiette plus que garnie et une mère, accoudée au comptoir qui ne bougera pas d'un poil tant et aussi longtemps que je n'aurai pas avalé quelque chose. Je fixe mon assiette en me demandant ce qui pourrait entrer dans mon corps et qui aurait le moins de chance d'en ressortir en un jet énorme qui salirait tout sur son passage. Bien qu'asperger ma mère de vomi pourrait être une solution pour retourner au lit. Finalement, avec désespoir, je me risque avec les rôties. C'est drôle comme le simple fait de manger une tranche de pain peut mettre le sourire aux lèvres de ma mère. L'inquiétude quitte son visage au moment même où ma première bouchée vient d'atteindre le fond de mon estomac. Si ça peut la rassurer, je veux bien en prendre une deuxième. En plus, je fais d'une pierre deux coups puisque je la rends heureuse en même temps que mon estomac qui, finalement, commençait drôlement à me faire comprendre que le moment était venu, pour moi, d'y déposer quelque chose.

À peine terminé de manger, ma mère me lance mon sac à dos et me pousse vers la porte. Si j'avais été dans un autre état d'esprit, j'aurais pu croire qu'elle cherchait à se débarrasser de moi tellement elle mettait de la pression pour que je quitte l'appartement. Un appel secret à faire... un amant de passage caché dans le placard...

Du coup, je me retrouve sur le balcon, à l'extérieur de mon doux nid. Il me semble que le vent est glacial. À moins que cette sensation de froideur qui me traverse le corps soit le premier signe de ma mort prochaine et certaine? Je dois avouer que je ne sais plus trop quoi penser. Il y a déjà trois jours qui se sont écoulés depuis le début de ce cauchemar. Trois jours où je n'ai pas été présent pour voir l'évolution ou, dans un esprit plus positif, la disparition de cette catastrophe. Peut-être que les gars ont compris que tout ça n'avait pas de sens. Je sais que Mark a essayé de me rejoindre à plusieurs reprises. J'ai vu quatorze appels manqués sur mon cellulaire et un message texte qui disait: «chu inkiète. Apel moé». J'avais coupé la sonnerie au moment où je suis entré dans ma chambre, samedi, et je n'ai même pas pensé une seule fois à regarder si j'avais reçu des appels, trop perdu que j'étais dans mes réflexions de futur mourant dépressif. Peut-être voulait-il me dire qu'il avait réfléchi et qu'il trouvait que j'avais raison. J'en étais maintenant certain. Comment mon meil-

leur ami pourrait-il réellement penser qu'une idée aussi stupide a du sens? Sûrement qu'il avait eu un moment de folie passagère et que depuis, il était retombé sur terre. À cette idée, mon pas s'accélère tout à coup et mon envie d'arriver à l'école devient plus pressante.

Et me voilà devant l'entrée de la cour d'école, là où Mark m'attend habituellement tous les matins. À ma grande surprise, il n'est pas là. Je sens un petit serrement au niveau de mon estomac. Je respire un grand coup. Après réflexion, je me dis qu'il n'était quand même pas pour m'attendre tous les matins sans savoir quel jour je reviendrais puisque je ne l'ai pas rappelé depuis samedi. De la porte d'entrée extérieure jusqu'au deuxième étage où je retrouve mon casier, j'ai pu discerner chacun des sentiments contenus dans les regards posés sur moi par tous les élèves que j'ai croisés. Lorsqu'on prend le temps de plonger notre attention dans les yeux des gens, il est fou de voir tout ce qu'ils peuvent nous dire. Ils racontent leurs peurs, leurs joies, leurs tristesses et même, tout ce qu'ils peuvent bien penser de moi. Ce matin, j'ai pu y déceler une immense incompréhension. Dans la plupart des regards croisés, je n'ai vu que des points d'interrogation. Comme si je débarquais d'une autre planète, comme si j'avais un troisième bras qui me poussait dans le front, comme si je voulais sauter devant un train ou déménager chez des babouins. Pour les autres, j'y ai vu une sincère sympathie. Chacun semblait me dire: «Lorsque la douleur sera là, tu pourras compter sur moi!» Des regards qui me prouvaient que j'avais fait une énorme erreur et, au contraire de ce que j'avais aimé m'imaginer, qu'elle n'était pas derrière moi, disparue grâce au bon jugement de mes amis, mais plutôt, qu'elle m'attendait comme si je n'étais jamais parti.

Je fixe le fond noir de mon casier. Je ne sais plus quoi faire. Dois-je prendre mes jambes à mon cou et sortir par la porte de secours la plus près? L'idée me semble bonne, mais peu discrète. Bien qu'il n'y a rien de drôle, je me surprends à sourire en pensant que depuis quelques jours, mon sentiment de fuite et d'isolement est vraiment intense! Disons que sourire est un bien grand mot. Je devrais plutôt dire que mes lèvres donnent naissance à une sorte de rictus que je trouve déjà de mauvais goût. Je m'empresse de le faire disparaître pour éviter qu'on croit que je trouve la situation amusante ou, pire encore, ridicule. Ce qui me fait penser que je devrais peut-être faire comme si je suis au-dessus de mes affaires, comme si rien ne s'était passé. Je ne sais plus...

Je prends mes livres de français et referme mon casier. Le moment est venu de me rendre en classe, ce qui veut dire que je dois, encore une fois, traverser le corridor, situation qui ne m'enchant pas vraiment. Ma seule chance, c'est que la première cloche est sonnée et donc, il devrait y avoir moins de monde autour de moi. En fait, il ne reste probablement que les traîneurs et ceux qui pensent qu'arriver trop rapidement en classe est pour les losers; alors ils perdent leur temps, même s'ils ne savent pas quoi faire, afin d'arriver tout juste au son de la dernière cloche ou même, un peu après. On les trouve tous stupides, mais ils ne le savent pas. Ma mère dit toujours: «Ce qu'on ne sait pas ne fait pas mal». Je suis assez d'accord avec cette théorie lorsqu'on est dans le moment présent, mais je ne suis pas certain qu'à long terme, ce soit toujours vrai. Je m'imagine en train d'apprendre que ma blonde me trompe avec mon meilleur ami et que tout le monde le sait depuis un certain temps sauf moi... Il me semble que dans pareille situation, ma douleur serait doublée! Ou bien, ce ne serait que mon orgueil qui serait doublement touché, ce qui donnerait l'apparence que ça fait plus mal.

Du coup, je me dis que je pense souvent à ma mère! Ma mère pense ça... ma mère dit ça... ma mère... Je ne sais pas si tous les jeunes de mon âge se disent des affaires comme ça! C'est vrai que pour la plupart, ils sont élevés par leurs deux parents ensemble, une fin de semaine sur deux ou une semaine chez l'un, une semaine chez l'autre! Moi, il n'y a qu'elle pour jouer la mère et le père! Elle, toute seule, sur qui je peux compter. Même si comme tous

les jeunes, je me dis qu'elle ne connaît rien à rien de la vie, je sais bien qu'elle sera toujours là et ça, c'est rassurant! Enfin, je n'ai qu'elle comme présence, jouant le féminin et le masculin du même coup! Jerry, lui, ne compte pas! Ce n'est pas une présence, ça, c'est une nuisance! C'est peut-être pour ça que j'ai un lien si fort avec ma mère et que j'y pense beaucoup... J'espère que c'est ça, en tous cas, et pas une forme de maladie de régression mentale!

Mes pensées sont dérangées par les cris de la fille, deux casiers plus loin, qui rit parce que son amie lui a montré un papier tout froissé. Je prends mon courage, me distance de mon casier et me retourne. Au bout du corridor, je peux voir la porte entrouverte de ma classe et Mark qui, posté devant, semble m'y attendre.

-Heille, gros! T'étais malade ou quoi? J't'ai appelé cent fois! On avait besoin d'toé pour tout planifier.

Sur ces derniers mots, j'ai un autre haut-le-cœur! Deuxième de ma journée! Mon meilleur ami n'a pas changé d'idée! Il continue dans ce qui pourrait bien être le plus grand désastre de l'histoire de ma vie. Si je ne me retenais pas, je crois que je lui sauterais au visage en lui criant les pires insanités du monde. Mais je me contente plutôt de lui dire:

-J'feelais pas

J'ai toujours eu l'art de ne pas dire ce que je pense... aucune couille entre mes deux jambes! À ce qu'il semble, l'altercation avec Jerry n'aura été qu'une exception.

Sur ce, la cloche sonne enfin et je me dirige vers un bureau libre, tout au fond de la classe, pour être certain de voir le derrière de tête des autres. Dans cette position, personne ne peut me regarder trop longtemps sans que l'enseignant l'avertisse de regarder en avant. Encore plus merveilleux, il n'y a pas de place à côté de moi, ce qui fait que Mark doit s'asseoir en avant. Durant tout le cours, j'essaie d'être à mon affaire et de ne pas penser à autre chose qu'à l'exercice sur les participes passés que M. Lafond nous a donné à faire. C'est un bout de papier qui atterrit sur mon bureau qui me ramène à la réalité. Je l'ouvre et y lit: «J'te raconte c'qu'on a fait à midi pour tu sache toute». Je n'ose même pas lever les yeux vers Mark pour ne pas qu'il s'imagine y voir un encouragement. Je continue donc à me concentrer sur mon travail, ce qui est assez inhabituel en ce qui me concerne. Je ne suis pas un élève des plus attentionnés en classe. Au contraire, mes livres sont remplis de gribouillages que je fais pour passer le temps. J'ai la chance de ne pas avoir à me forcer beaucoup pour obtenir la note de passage, alors je m'en contente. Je me dis qu'au moins, je passe. Je sais bien que ce n'est pas la bonne façon de penser, mais je me dis souvent que ma motivation scolaire viendra plus tard! Mais pour l'instant... participe passé avec l'auxiliaire avoir.

## Chapitre 5

### Heille! Réveille!

Et voilà, l'avant-midi de cours s'est écoulé avec une rapidité à laquelle je ne suis pas habitué. Du moins, lors de mes journées d'école. La cloche du dîner vient à peine de sonner que Mark se trouve déjà à côté de moi, pressé de tout me raconter. On passe à nos casiers respectifs. Lorsque nous arrivons au mien, il me regarde et me dit en souriant:

-Gros! J'suis tellement content que t'es là! Rien que quatre jours pis on est déjà neuf! Dépêche-toé! Y s'demandait toute où t'étais!

Neuf! Ai-je bien entendu? Je suis parti, on était, ou plutôt... ils étaient cinq! Comment quatre tarés ont pu se rajouter à cette histoire sans queue ni tête? Neuf! Comment vais-je faire pour les affronter? Pendant que mes pensées s'accumulent, sans m'en rendre vraiment compte, on se dirige vers la cafétéria. Je suis Mark, car je sais parfaitement que de toute façon, il ne me laissera pas partir d'un autre côté. Il a l'air tellement excité. Je le vois envoyer la main à quelqu'un. Je regarde par-dessus son épaule en continuant d'avancer et... je les vois! Jeff, Gab, J-F, le frère de J-F (je ne sais même pas son nom!!!), Carl, Éric et J-P. Tous à la même table, l'air de nous attendre avec impatience. C'est une série de «Salut!» qui déferle à notre arrivée à la table. Tout le monde semble vraiment content de me voir, comme si j'avais un quelconque rapport ou plutôt, une grande importance dans tout ce qui s'était passé durant les quatre derniers jours. Mon absence, depuis dimanche, ne semble pas leur avoir fait quelque chose ni leur avoir fait penser que je n'étais pas d'accord. Au contraire, ils ont tous l'air fébrile et heureux de me parler au sujet de tout ce qui entoure les trois lettres que je ne veux pas entendre prononcer: la gang des TMS!

Avec un genre de respect, chacun se tait pour que Mark puisse m'expliquer ce que j'ai manqué. Un peu comme s'ils s'étaient donné un rang d'importance et aussi, juste à voir leurs yeux, je comprends que je ne suis pas au dernier échelon de la pyramide hiérarchique des TMS. Pendant plusieurs minutes, j'entends parler des profits de Mark qui augmentent à une vitesse foudroyante, de jeunes qui veulent faire partie de la gang, d'initiations, de préparation pour d'éventuels règlements de compte, de lois... Mark s'exprime sans broncher, comme si on lui avait fait apprendre un texte. Ça y est! J'ai compris! Lavage de cerveau! En trois jours, on lui avait fait dire tout ce qu'on voulait! Je n'ai plus de doute! On lui avait lavé le cerveau à l'exemple d'Hitler, de Mussolini ou de Staline. Si on étudie un peu ces trois hommes, on se rend compte qu'une de leur tactique impérialiste, où on retrouve une propension à la domination psychologique des êtres humains par la peur et à l'inégalité des hommes, tendait vers le lavage de cerveau. On répétait des slogans autant en groupe, à l'unisson, que seul dans son salon! À force de répéter, on finissait par y croire. C'est ce qui est arrivé aux fans d'Hitler et c'est ce qui est arrivé à Mark! Jeff et compagnie lui ont répété que les TMS étaient l'avenir et il les a crus!!! Tellement, que j'entends sortir de sa bouche les mots les plus fatidiques qu'il m'ait été donné d'entendre. Des mots que je ne peux accepter, que je ne peux concevoir: «Gros, j'lâche l'école! En quatre jours, j'ai tellement plus de client que dans quelques semaines, j'y arriverai pu!» En plus de croire en toute cette histoire, il en parle comme si ça faisait des mois que la gang opérait! Comment veux-tu que les profits aient tellement augmenté en quatre jours, que tu en sois rendu à être obligé de lâcher l'école!? À moins avis, il y

a une légère exagération! Histoire de pêcheurs!!! Mais, il continue sans remarquer qu'il a l'air d'un cave qui raconte n'importe quoi! Le pire, c'est qu'ils semblent tous trouver intéressant ce qu'il nous dit! OK c'est confirmé! Je suis E.T.!!! Je viens d'une autre planète et je ne comprends rien à ce qui se passe puisque j'ai une mentalité qui ne coïncide pas avec celle de la planète Terre!!! Je n'en reviens même pas qu'ils ne me disent pas que j'ai la peau verte ou des antennes qui dépassent de ma perruque! Non, mais... sont rendus fous!!! Quatre jours, pas dix ans!!!

Bon, le temps est venu que je reprenne les choses en main! Je me sens tout à coup d'une force herculéenne! Je prends le bras de Mark, traverse toute la cafétéria, le tire dehors, loin, près des clôtures signalant la fin du terrain de l'école.

-C'est quoi le problème? que je lui demande.

-Quel problème, gros?

Il me répond question pour question, sans même comprendre qu'il devrait avoir quelque chose à expliquer.

-Ben voyons! T'es tombé s'a tête ou quoi? La gang... les TMS... plus de monde... lâcher l'école!!! T'es-tu dev'nu fou?

J'ai envie de lui crier par la tête toute la haine que je ressens envers les autres membres de cette folie. Parce que bien que je ne sois pas en accord avec tout ce qui se passe autour de moi et que je considère que tous ceux qui croient en ce projet sont des cons, Mark fait l'exception. Je ne peux pas croire que son cerveau à lui soit complètement éteint et qu'il soit réellement en accord avec ce qui l'entoure. Je ne peux me résigner à le faire passer du côté des méchants. Je garde espoir qu'il recommence à réfléchir! Lobotomisation s'il le faut!

-J'comprends pas, gros! On a tout l'pouvoir! L'école, c'est quoi? On s'en fout! J'vais faire plein d'blé pis toé aussi, vu qu'té genre le boss! Qu'est s'qui t'faut de plus?

OK... retour à la réalité! Rôle inversé! Mon teint reprend sa couleur peau pâle et mes antennes tombent sur le sol. Je suis bien un terrien, car ce que j'entends, ce sont les paroles d'un extraterrestre! C'est certain! Pendant que je le regarde, je me pose plein de questions! Où est le vrai Mark? Que lui a-t-on fait? Où l'a-t-on amené? Je vois une planète mauve et bleu. De petits bonshommes jaunes se promènent autour d'une grande chaise. Plus je me rapproche, plus je vois clair. Mark enchaîné, un casque sur la tête et une voix qui tourne autour de lui, répétant: «ne réfléchis plus!». Deux ou trois des petits hommes tirent sur une longue seringue qui siphonne le cerveau de mon meilleur ami!!! C'est sûr que c'est ça...! Ou peut-être pas...? Plus je me pose de questions, plus je me sens loin de la vérité. Je le regarde et soudain, son regard change. Je vois un éclair de peur traverser ses pupilles et ses yeux deviennent immenses!

Au même moment, je sens mes cheveux qui veulent sortir de mon cerveau tellement on les tire vers l'arrière. La douleur est plus qu'intense lorsque mon cou se cogne contre la clôture, que mes jambes flanchent et que je sens mes genoux se plier en deux. Tout ce que je sais, c'est que Mark n'ose plus bouger. Il se tient devant moi, blême, comme s'il se trouvait face à face avec un fantôme. Mais cette main fermée sur mes cheveux et ma tête tenue contre la clôture, ça n'a rien d'irréel ou de fantomatique. Pas plus que la douleur persistante au niveau de mon cou, provoquée par le dentelé de la clôture. Malgré tout, je réussis à me tourner légèrement sur le côté. En levant les yeux, je vois le visage d'Olivier. Mon sang fait quatre

tours; j'ai mal au cœur et je sais que même si je le supplie et que je lui raconte l'enfer dans lequel je vis, il ne me croira pas. Alors, je n'ose pas ouvrir la bouche.

-Le boss, hein, Blais? Heille, le gros loser! J't'avais dit de t'nir loin! Mais ça l'air que tu trouves ça drôle c'que j'dis! Check ben ça dans pas long! Ta peau vaudra pas cher!

Sur ces derniers mots par lesquels il me signifie que ma vie ne vaut plus grand-chose, mon bourreau décide enfin de lâcher mon cuir chevelu. Étant donné que ma douleur ne semble pas encore assez intense pour mon tortionnaire, mon corps reçoit un coup comme s'il voulait se donner un élan pour repartir dans l'autre sens. La violence de l'impact me propulse droit au sol. Je me relève rapidement pour éviter de perdre le peu de dignité qu'il me reste. Je ressens le pouls de mon cœur dans chaque poil de ma chevelure ainsi que le long des empreintes digitales laissées dans mon cou par la clôture. Lorsque je me retourne, je remarque, à mon grand étonnement, qu'Olivier s'est remis en route... seul... SEUL au monde! COMPLÈTEMENT SEUL AU MONDE! Nous étions deux, il était SEUL! Et Mark n'a même pas bougé le petit doigt pour essayer de m'aider.

-Woouooooow! dis-je sur un ton sarcastique, encore sous le choc de ce qui vient d'arriver. T'es franchement courageux! Tu veux avoir un gros réseau pour impressionner les Darks pis quand Olivier est tu-seul et qu'on est deux, tu figes, blanc comme Blanche-Neige! Dommage que les sept nains étaient pas là! Peut-être qu'eux autres auraient eu le courage de faire quekchose. T'es pas un cave, Mark! On est amis depuis tellement longtemps que j'peux pas croire c'que tu dis depuis l'début de c't'affaire de malade là. Tu vois ben que ça pas d'allure! Pense à ta mère! Pense à plus tard! Pense à toute la marde qui peut arriver à cause de ça. J't'comprends pu pis pourtant, t'es mon meilleur chum. J'voudrais juste me réveiller d'main pis qu'tout ça soit réglé. Qu'on en entende pu jamais parler. T'as peur pis tu fais juste commencer à foutre la marde. Y'était tout SEUL, gros! On aurait pu l'démolir pis t'as rien fait. J'pensais qu'y étaient six juste à voir ta face! Quand on a peur de quekchose, c'est parce qu'on sait que c'est dangereux... facque c'est quoi ton trip? Tu veux qu'on s'ramasse à l'urgence avec vos foutues histoires de «faux dealers de fond d'ruelle.»

Lorsque je m'arrête de crier, je suis essoufflé. Juste à regarder le visage de Mark, je comprends que je l'ai blessé. Mais c'était plus fort que moi. Je ne pouvais pas empêcher les mots de sortir de ma bouche. On aurait pu les entendre même si j'avais eu du «duck tape». Ils seraient passés à travers! Qu'est-ce qui m'arrive depuis quelques jours! Tout sort! Autant j'ai l'impression de m'être libéré d'un poids du fait que mon meilleur ami sait enfin ce que je pense de ses projets avec les TMS, autant je regrette de lui avoir fait de la peine. Ce n'était pas mon intention. Je voulais seulement, par mes mots, exprimer ma pensée et aussi, lui faire entendre raison. Pour qu'il se rende enfin compte de l'immensité de sa gaffe. On croit toujours que ce qu'on dit a un gros impact sur les gens qui nous écoutent, comme si on allait changer leur façon de penser et même, leur vie. Mais on se rend rapidement compte que nos mots ne sont souvent qu'un souffle qui ne fait que frôler leur visage, sans laisser la moindre trace sur leur conscience. Et je dois avouer qu'à ce moment précis, je réalise que je n'ai même pas effleuré les rebords de sa conscience. Du moins, s'il en a une! Parce que dernièrement, je commence sérieusement à en douter.

Le Mark que j'ai connu est un ado qui traîne sa mère à bout de bras et qui ne veut pour rien au monde lui ressembler. Devant moi, pourtant, il semble ne plus comprendre les mots de la raison. Dans ses yeux, je perçois une émotion qui n'a rien à voir avec le bonheur

d'être avec moi. Je sais que ce n'est pas de la frustration puisque je ne vois ni le rouge de la colère ni le noir de la rage. Pourtant, après mûre réflexion, j'aurais peut-être préféré ce sentiment à celui que je vois se peindre lentement sur son visage. La moue sur la bouche, les yeux qui se plissent, sa lèvre supérieure qui se soulève légèrement et sa tête qui se détourne doucement me laissent découvrir un sentiment de dédain. Comme si je devenais la personne la plus laide de la planète ou que j'avais attrapé la peste. Comme si le fait d'être près de moi le répugnait.

-Le faux dealer de fond d'ruelle a compris! se contente-t-il de me dire.

Puis brusquement, il se retourne, en me laissant là, planté sans rien à dire. Pendant de longues minutes, je le regarde marcher en direction de l'école où il va retrouver les sept autres automates qui sont encore assis à la cafétéria à attendre les ordres d'un chef qui ne l'est pas. Je n'ai pas la force, ou plutôt, pas le courage d'entrer dans l'école et de faire comme si je ne les connaissais pas... Alors je décide de rentrer chez moi. Bien entendu, j'appelle ma mère pour ne pas qu'elle s'inquiète lorsque l'école lui enverra un message disant que je suis absent.

-Allo m'man?!

-Alexis, tout va bien?

-Non, m'man! J'retourne pas à l'école, après-midi. J'sais déjà que t'es pas d'accord, mais dis c'que tu veux, j'y retourne pas pareil. J't'ai appelé juste pour pas que tu t'inquiètes. J'va être à l'appart.

Au bout du fil, un simple soupir se fait entendre et ensuite, la ligne se coupe. Pas de romance, pas d'engueulade. Je n'aurais jamais cru m'en sauver aussi facilement! Mais étant donné que c'est le cas, je vais en profiter et ne pas me casser la tête pour essayer de comprendre le pourquoi du pourquoi. Disons seulement qu'aujourd'hui, Marie est d'humeur compréhensive!

## Chapitre 6

### Des bips-bips angoissants

Deux jours viennent de passer. Bien entendu, durant ce temps, j'ai dû rendre des comptes à Mère Marie! «Pourquoi tu ne veux pas aller à l'école? Pourquoi tu as manqué les cours jusqu'à mercredi? Pourquoi tu ne veux pas me parler? Pourquoi tu t'enfermes dans ta chambre? Pourquoi tu es revenu à la maison? Pourquoi tu dors toujours? Pourquoi tu ne réponds pas à mes questions?» Je n'ai jamais entendu autant de pourquoi de ma vie!!!

-M'man!! Arrête! Pourquoi, pourquoi, pourquoi!!! Ça va pas avec Mark, c'est tout! J'ai juste besoin de quelques jours pour me remettre les idées en place! C'est pas compliqué, me semble!

-Avec Mark? Pourquoi?... Euh... j'm'excuse! Comment ça?

Comme si les «comment ça» pouvaient ne pas être de la même famille que les pourquoi! Aaaaahh! Les parents! On dirait qu'ils ne comprennent pas la plupart des concepts de base de la vie. Ce n'est pas parce que je change de mot que je ne veux pas dire la même chose! Je m'excuse et je suis désolé. J'ai peur et je suis effrayé! J'ai mal et ayoye!!! Pourquoi et comment ça??? J'ai pourtant bien l'impression que Marie pense que je vais plus réagir à son «comment ça» qu'à son «pourquoi»!

-C'est entre moi et Mark! Ça arrive jamais qu'on ait un malentendu, facque pour une fois que ça arrive, laisse-moi tranquille. Ça va s'régler.

Et je suis retourné dans ma chambre. La première journée s'est bien déroulée. À ma grande surprise, personne ne m'a dérangé. Je croyais qu'après que Mark leur ait dit ce que je pensais de tout ça, ils auraient essayé de me convaincre ou du moins, cherché à avoir des explications. Mais rien! Pas de son, pas d'image! Je n'y comprends rien! J'ai tout de même dit que je trouvais que c'était un plan de merde, au fond. Je n'ose pas imaginer la face qu'ils ont dû faire quand Mark leur a dit que je l'avais traité de «faux dealer de fond de ruelle!!!» Leurs mâchoires doivent s'être disloquées tellement leurs bouches devaient être grandes ouvertes. Je les vois tous, les yeux sortis de leurs orbites et le menton accoté sur la table de la cafétéria quand quelques minutes plus tard, remis de leurs émotions, ils se révoltent contre celui qu'ils avaient élu chef grâce à un graffiti. Oui... je les vois l'un après l'autre en train de déambuler devant leur leader fictif (moi, en l'occurrence!) pour le ramener à la raison ou le lapider sur la place publique afin de venger le moment où ils ont compris, par les paroles de Mark, qu'ils venaient de se faire abandonner. Et c'est lui, mon meilleur ami, qui forcément, leur dira ce qu'il faut me dire ou me faire, car au fond, c'est dans l'ordre des choses... c'est lui qui deviendra le nouveau chef de la gang des TMS. Suis-je un peu dramaturge? Est-ce que je manque d'attention? Comme si au fond, le fait qu'il ne se passe rien, que Mark semble être bien avec ma sortie de la gang me dérange. Je devrais plutôt être content de ne plus être mêlé à cette histoire. Mais d'un autre côté, hier, à la cafétéria, j'ai bien vu de l'excitation, dans leurs yeux, quand je suis arrivé. Comment, en quelques minutes, pourraient-ils ne plus avoir de réaction face à moi? Cette réalité me contrarie. Autant j'ai voulu disparaître, autant je ne comprends pas pourquoi je suis disparu aussi facilement. Est-ce que c'est moi, ou est-ce que c'est nous, les êtres humains, qui ne sommes jamais contents de ce qui arrive? Un jour,

on veut quelque chose et le lendemain, on veut autre chose. Sans savoir pourquoi notre état d'esprit change aussi rapidement, on se retrouve, tout à coup, avec les sentiments contraires de ce qu'on s'était imaginé auparavant. Je ne veux pas reprendre le poste de chef de gang, mais en même temps, je ne raffole pas de l'idée de m'être fait mettre de côté aussi facilement. Il n'est jamais plaisant de se rendre compte qu'on a peu d'importance pour les gens qui nous entourent. Ils nous font miroiter notre grande valeur aussi naturellement qu'ils nous jettent à la poubelle. Et de me retrouver dans la même position qu'une boule de papier chiffonnée qu'on lance à travers les vieux restants de bouffe de la cafétéria de l'école secondaire St-Patrick me laisse un goût amer dans la bouche. Je ne veux pas, mais c'est plus fort que moi. Je voudrais me réjouir de la fin de cette histoire, mais ça m'est impossible. J'ai un ressentiment face à leur façon de me sortir de leur vie et j'ai peur pour Mark puisqu'il prendra probablement ma place, étant donné qu'il n'a rien compris de ce que j'ai tenté de lui expliquer hier dans la cour d'école. Sur ces sentiments tout à fait contradictoires, je m'endors, tourmenté.

À 17h00, ma mère entre doucement dans ma chambre. Bien qu'elle me réveille gentiment, je me sens grognon et de mauvaise humeur!

-Alexis? Réveille-toi, mon cœur. J viens d'arriver de travailler. Je viens te chercher. J'ai pris rendez-vous à 17h30 chez un médecin qu'Annette m'a recommandé. C'est une femme avec qui j travaille.

Difficile de me sortir de mon état somnolent, habituellement, mais lorsque j'entends le mot médecin, j'ai droit à une expulsion rapide du monde des rêves!

-De quoi tu parles? J'veux pas voir de médecin! Chu pas malade!

-C'est ça ou t'as deux choix: tu me racontes ce qui s'est passé pour que tu sois resté au lit toute la semaine ou tu retournes demain matin à l'école, sans plus manquer une seule minute! J'attendrai pas que ça devienne grave, Alexis. Je m'inquiète!, dit-elle sur un ton qu'elle n'utilise que très rarement. Un ton fatidique qui ne laisse aucune place à la discussion.

Premier choix: Je n'ai nullement l'intention de lui raconter ce qui se passe! De toute façon, elle ne pourrait rien y faire et je perdrais encore une fois la confiance de Mark, même si je ne suis plus certain de l'avoir... En plus, si je raconte tout, elle saura que Mark vend et, probablement, qu'on consomme! Négatif!

Deuxième choix: Je n'ai nullement l'intention de retourner à l'école demain! Je n'ai même pas eu le temps de voir clair dans tout ça. Je ne sais même pas ce que Mark a dit ni comment les autres ont réagi. Je voudrais mourir plutôt que d'y retourner aussi vite. Donc, ce n'est vraiment pas une option non plus. Négatif!

Devant mon silence (temps pris pour ma réflexion), ma mère me dit que j'ai cinq minutes pour me lever, traverser l'appartement et monter dans la voiture. Elle m'attendra là. Sinon, elle comprendra qu'on aura une discussion ce soir ou que je retourne à l'école demain. Sur ce, elle se lève et sort de ma chambre. J'entends la porte de la cuisine se refermer. Je sais qu'elle est déjà dans l'auto. Bon! Pas ben ben le choix! Je vais lui faire plaisir en allant raconter n'importe quoi à un médecin qui ne comprendrait rien de toute façon!!!

Je me retrouve, quelques minutes plus tard, dans une salle d'attente, à attendre, assis à côté de ma mère qui garde le silence. Je crois qu'elle ne sait pas quoi dire puisque le seul

sujet qui lui brûle les lèvres, elle n'a plus le droit de l'aborder, maintenant que je l'ai suivie jusqu'ici! Ce moment aura au moins ça de bon!

-Alexis Blais, prononce une voix derrière moi.

C'est mon tour! Moi et les psys, on n'a pas beaucoup de choses en commun malgré nos multiples relations depuis ma tendre enfance. Avec toutes leurs questions inutiles, je ne les aime pas. Non, mais... c'est vrai! Il faut toujours que je parle de mon père, de son absence et de ce qui me blesse là-dedans! Comme si tout tournait autour de lui! Comme si je devais lui donner l'importance que je n'ai pas envie de lui donner! On dirait qu'ils ne comprennent pas que mes problèmes, lorsque j'en ai, peuvent venir d'ailleurs! Il n'y a vraiment pas que mon père dans ce foutu monde! En tout cas, je sais déjà parfaitement ce qui va se passer durant les prochaines minutes... C'est toujours pareil! Ce n'est pas la première fois que ma mère me traîne chez un psychologue! Elle a toujours peur, quand je semble ne pas trop bien «feeler», que ça se répercute sur ce que je vais devenir!

Je me lève et suis la dame qui vient de m'appeler. J'entre dans un bureau blanc où plusieurs images (et quand je dis plusieurs, c'est vraiment plusieurs!!!) couvrent les murs. Je m'assoie et prends le temps que j'ai de solitude pour regarder autour de moi. Des images de gens qui semblent hurler, des images de loups et de chiens qui hurlent eux aussi! Des meutes! Des groupes de gens à quatre pattes (c'est d'autres images que des hurlements de loups, moi, qui me viennent en tête en les regardant dans cette position!!!). Assez bizarre! Enfin, le psychologue entre.

-Bonjour Alexis, dit-il en me tendant la main. J'espère que tu vas bien? continue-t-il. Puis sans attendre ma réponse, il enchaîne:

-Ici, on ne fonctionne pas comme ailleurs. Tu vas voir, c'est simple. Je t'explique. Il y a une boule en dedans de toi qui t'empêche d'aller bien. Elle s'est formée pour de multiples raisons, accumulant les couches, comme une boule de neige qui grossit de plus en plus. Ici, nous allons essayer de la faire sortir en la libérant par les pulsions formées par le son de ta voix. Tu vas imiter des bruits, lesquels vont aider à évacuer ta colère et tes blessures. Nous allons commencer par un hurlement de chien qui représente les blessures et nous finirons par un hurlement de loup qui lui, représente ta colère. Tu me suis? s'enquit-il enfin.

Non, mais... sur quelle planète est-ce que je suis tombé? Un fou! C'est clair! Méchant clown, ce type! Vouloir que je crie comme un animal pour arranger mes problèmes! Veux-tu ben me dire ce qui s'est passé dans la tête de ma mère? J'imagine qu'elle ne doit pas savoir! En tout cas, je ne peux pas croire qu'elle était au courant! Franchement! Jusqu'aux dernières nouvelles, elle est pourtant encore saine d'esprit! Je regarde le psy avec une envie folle de lui rire au nez! Voyons donc, il doit niaiser! Hum... Pas sûr!

Je ne sais pas quoi dire de plus! Il me dit que ce n'est pas grave, que nous allons commencer et que je vais comprendre au fur et à mesure que je me libérerai de ma rage.

-Alors, enchaîne-t-il, ferme les yeux et vois tes blessures... vois ce qui te fait mal et qui ruine ta vie. Mets dans ta tête les images de tout ce qui est négatif. Vois-les... Lorsque tu auras tout ça dans ta tête, lentement, laisse sortir les sons qui viennent à toi et que tu vas doucement finir par transformer en un hurlement de chien.

HA! HA! HA! Y niaise pas!!! Il parle sur un ton plate, toujours au même rythme. J'ai déjà les yeux fermés, mais il m'est impossible de me concentrer sur mes problèmes!!! Au contraire, je

commence à l'imaginer lui, en train d'hurler! Non, mais... il a l'air d'un vrai cave!!! Le cou tendu et la bouche en rond! HA! HA! HA! Oups... ce rire-là est sorti pour vrai!

-Tu trouves ça drôle? me demande-t-il sur son même ton amorphe.

J'ouvre les yeux. Il me regarde fixement, l'air d'attendre une réponse, mais je n'ai rien à lui dire. Bien sûr que je trouve ça drôle. Franchement! Il n'a pas l'air de se rendre compte de ce qu'il dit... voyons donc! Demander à quelqu'un de hurler comme un animal! Je ne suis pas un chien! Ni un loup! Mais le silence perdure entre nous. Il attend que je lui réponde tandis que moi j'attends qu'il tienne son rôle de psychologue «normal»! Mais ce silence un peu trop intense devient gênant. Tellement gênant, que je trouve l'idée de faire le chien un peu moins dramatique qu'il y a quelques minutes. Je ne réponds même pas et referme les yeux. J'essaie d'imaginer Mark et les autres clowns, Olivier, la drogue, mon visage en sang... il ne faut pas que j'oublie de me mettre à faire du bruit aussi. Peut-être me laissera-t-il tranquille si j'ai l'air de m'impliquer dans sa démarche de mongol! Donc, un petit effort, Alex! Je me concentre très fort sur tout ce qui me hante depuis quelques jours. Doucement, ma crainte revient, elle reprend sa place dans mon estomac. Je commence à grogner. Mais ce n'est pas un chien, ça! J'ai l'air d'un cochon! Travaillons un peu mes trémolos vocaux! Je continue de centrer mon esprit sur le visage d'Olivier puisqu'il est sans contredit la principale source de mes soucis! Plus je focalise, plus une grosse boule se forme dans ma gorge. Exactement comme la boule de neige dont il parlait! Et d'un seul coup, je sursaute! J'ai hurlé!!! Non, mais je ne peux pas le croire!!! Un son, très loin de celui du chien, qui ressemblait plus à celui d'un gorille en chaleur, est sorti de ma gorge! Et bizarrement, je me sens un peu soulagé! Lorsque j'ouvre les yeux, il y a le vieux fou devant moi qui me regarde, sourire aux lèvres! On dirait qu'il a le mot «victoire» d'imprégné sur le visage! Au moins, je vois qu'il peut avoir des émotions!

-Bravo! Tu vois... tu as réussi à libérer le méchant en toi! Bon, ça va prendre un peu de pratique pour en arriver à émettre les bons sons, mais c'est un pas en avant! Tout va aller beaucoup mieux, maintenant. Prends un rendez-vous avec ma secrétaire en sortant.

OK! C'est fini! Trente minutes à essayer de hurler et c'est tout. Honnêtement, il est encore plus fou que je le croyais au départ! Comment peut-il croire que le fait de me transformer en primate dégénéré à la voix non muée peut régler ne serait-ce qu'une partie de mes problèmes! On n'a même pas parlé! Pis ma mère qui va payer pour cette connerie! J'aurais dû sortir dès le moment où il a commencé à parler! Ou même mieux, dès le moment où j'ai vu les images sur ses murs! Pauvre maman! Ça lui apprendra!

En sortant, je lui lance un «Pu jamais!» et me dirige droit vers la sortie.

C'est un bip-bip qui me réveille vers 10h00, la deuxième journée. J'entrouvre les yeux en tapotant la table de chevet de ma main afin d'atteindre mon cadran dans le but de lui donner une taloche et de l'envoyer contre le mur. Habituellement, au moment de l'impact, il me fout la paix! Les quelques secondes que prend cette manœuvre me donnent amplement le temps de réaliser que je n'ai pas réglé l'alarme, hier soir. Conclusion: bip-bip n'égal pas cadran! Sa prochaine torture murale est donc remise au prochain matin où je serai forcé de me lever. Et si je compte bien, c'est dans deux jours, puisque je devrai absolument aller travailler! Je me suis déjà absenté dimanche passé et hier soir, alors si je ne veux pas que M. Bastien se tanne et me donne mon quatre pour cent,

je dois absolument me présenter à la quincaillerie. Marie, elle, n'a pas eu le choix de me laisser dormir, ce matin, après ce qu'elle m'a fait vivre la veille! C'est maintenant sur mon visage que le mot «victoire» est imprégné! Mais pour en revenir au son qui m'a réveillé, je réalise vite que c'est la sonnerie de mon cellulaire qui m'annonce, tout heureux, que j'ai un message texte. Je sens un pincement à l'intérieur de moi, plus précisément au niveau de l'estomac. Qui est-ce? Dans un mélange de curiosité et d'angoisse, je m'étire et l'attrape. Le rythme de mon souffle ne me permet pas de savoir exactement comment je me sens.

*GAB: «Hey body j'ai su ce qu'Olivier t'avait fait! J'espère que tu vas aller mieux vite on t'attend»*

Ce qu'Olivier m'avait fait? Que j'aie mieux? Body? On est vraiment loin de la réalité que je m'étais créée depuis que j'ai parlé à Mark, mercredi midi. Et deux jours plus tard, on me dit qu'on m'attend? Qu'est-ce que cela peut bien cacher? Mark leur a répété ce que je lui ai dit et ils m'attendent! C'est probablement un piège pour m'attirer dehors et me faire subir tous les supplices que je me suis imaginé la veille avant de m'endormir. Sinon, quoi? Surtout que je me remets très bien des quelques égratignures au cou et des petites douleurs musculaires que l'emprise d'Olivier a pu infliger à mon corps. Je n'ai pas besoin d'aller mieux puisqu'il ne m'est rien arrivé de suffisamment grave pour que je sois en état de me remettre de quelque chose. Tout ce questionnement ne m'inspire aucune réponse à offrir à son message texte. Que puis-je lui dire quand je ne comprends même pas ce que lui veut dire? Je décide donc que le silence sera ma réponse. En ne répondant pas, je ne risque pas de me mettre les pieds dans les plats.

Pendant quelques heures, je me promène dans l'appartement pour me changer les idées. À chaque pas, je ramasse une traînée appartenant soit à maman, à moi ou à «super» oncle Jerry. Ranger les choses m'aide à oublier un peu les trucs qui me troublent l'esprit. Alors je m'occupe. Je relis et relis plusieurs fois le message de Gab dans l'espoir d'y trouver, peut-être, un indice qui pourrait m'aider à comprendre ce qu'il a bien voulu exprimer. Mais vient le moment où je n'ai plus rien à ramasser! C'est ma mère qui sera heureuse à son arrivée! Un appartement «clean, clean, clean». Je crois qu'à l'avenir, elle va se mettre à aimer les relations conflictuelles entre Mark et moi!

-Alexis, l'appartement est sens dessus dessous! Tu vas te chicaner avec Mark, aujourd'hui?

L'idée me fait rire pendant quelques instants. Elle m'a même fait oublier, le temps d'une seconde, que c'est moi qui suis sens dessus dessous.

C'est à ce moment que mon cellulaire décide d'y aller d'un deuxième bip-bip. Au contraire du premier, où indécis j'ai fini par regarder qui m'avait écrit, pour celui-là, je me précipite en espérant enfin trouver une explication au délire de Gab.

*J-P: «Com men va? On ètè inkièt! Voulai pa te déréngé 1 jour mes la sa va?»*

Après avoir pris un dictionnaire de la langue française version ado de quinze ans qui se fout du cours de français depuis environ neuf ans (bien que j'aie le même âge, mon français est un peu, même beaucoup plus lisible!), je parviens à déchiffrer ce charabia et à comprendre que J-P semble du même avis que Gab! Les deux pensent qu'il m'est arrivé quelque chose d'assez grave pour que je me terre chez moi et que j'ai besoin de m'en remettre avant de leur faire face, et... que c'est la raison pour laquelle je ne suis pas retourné en classe mercredi. L'idée du piège qui m'a effleuré l'esprit lors du premier texte me revient. Bien que j'ai

peur que mon imagination ait raison, je décide d'écrire à Mark pour le rencontrer et ainsi, obtenir les informations qui me manquent. Mais voudra-t-il me parler après ce que je lui ai dit? Au fond, je n'ai plus rien à perdre. Je ne suis quand même pas pour rester dans l'incompréhension et demeurer enfermé dans l'appartement pour le restant de mes jours. De toute façon, «Mère Marie Pourquoi» va bien finir par me forcer à sortir... Alors vaut mieux que je sache ce qui se passe. Et Mark est la meilleure personne pour me renseigner, étant donné que c'est lui qui a vu les autres après m'avoir parlé mercredi après-midi.

*ALEX: «Salut. On pourrait s'voir? Je comprends pas qkchose.»*

Clair et concis. Je ne voulais pas lui écrire un roman en message texte et de toute façon, je suis presque certain qu'il saura de quoi je veux lui parler. Maintenant, attente d'une réponse.

Je ferme mon cellulaire... j'ouvre mon cellulaire... rien. Je ferme mon cellulaire... j'ouvre mon cellulaire... rien. Je ferme mon cellulaire... j'ouvre mon cellulaire... encore rien. C'est toujours dans ces moments-là que l'on croit qu'on a perdu le signal ou que notre cellulaire vient de se briser! Pourtant, le mien semble fonctionner très bien! Bon. On dirait que je vais devoir, encore une fois, m'occuper un peu puisque devant le silence de Mark, c'est comme si le temps s'est mis sur pause! Je me demande s'il fait exprès de me faire attendre tout en se disant que je dois sûrement me ronger les ongles au sang!

Je décide de regarder la télévision. Bien entendu, en après-midi, il n'y a pas grand-chose d'intéressant, à part les petits romans-savon à l'eau de rose des «matantes» en vacances! Kimberly qui divorce pour la huitième fois parce qu'elle et le nouveau mari de sa sœur sont tombés follement amoureux lorsqu'ils se sont vus au mariage de ce dernier! Ou encore... Franky qui sort de sa cinquième «désintox», à qui le père millionnaire donne une sixième chance de reprendre les rênes de l'entreprise familiale, frustrant ainsi l'autre frère qui y travaille fidèlement depuis quinze ans!!! Ça me fait toujours bien rigoler! Tu écoutes un épisode et c'est comme si tu avais suivi l'émission toute l'année! Mais disons que ça ne me fait pas assez rire, aujourd'hui, pour arriver à me changer les idées. Finalement, c'est un documentaire sur les meilleures destinations voyages qui attire mon attention! Un peu d'évasion ne peut pas me faire de tort, surtout par les temps qui courent. Alors je passe de longues minutes à m'imaginer dans ces lieux paradisiaques où je pourrais m'éloigner, me changer les idées et ne plus penser à toute cette histoire. Je me vois relaxer sous le soleil des tropiques, les deux pieds posés sur le doux sable blanc, à des milliers de kilomètres d'Olivier. Aujourd'hui, je découvre les Îles Cook, situées en Polynésie, dans le Pacifique Sud. La population compte environ 18 000 habitants et sa capitale est la ville d'Avarua sur l'île de Rarotonga. C'est un magnifique territoire de quinze îles associé à la Nouvelle-Zélande. Bon! Laissons tomber le cours de géographie et partons en voyage. Le sable, le soleil, le bleu de l'eau, les palmiers... De quoi faire rêver n'importe qui! Mon esprit divague devant toutes ces images qui défilent devant mes yeux. Le temps d'un instant, j'en oublie tout ce qui m'entoure. Me voilà sur le bord de la mer, couché sur la plage. Mojito à la main, je remplis mon cerveau de toutes les images de bikinis que je m'imagine passer devant moi! Le paradis du voyeurisme! Petits, rebondis, immenses... et pourquoi pas... nus!!!! J'ai bien le droit de voir ce qui me plaît durant cet instant de rêverie! C'est quand même moi le maître de mon imaginaire. Où en étais-je? Ah oui... mojito et seins nus! Après quelques minutes de ce spectacle, je me dis qu'en voyage, tout le monde pratique toujours une activité! Laquelle serait la mienne? Je crois que je pourrais aller visiter, un peu, le monde sous-marin. Et me voilà... tuba à la bouche et palmes aux pieds en train d'explorer coraux et poissons! Tout ce qui s'introduit dans mes pensées... plage, femmes, mer... tout est calme, paisible et chaud!

Hummm! Je suis ailleurs. Ce n'est qu'au moment où mes oreilles entendent enfin le bruit le plus attendu de la journée que je termine mon faux voyage astral et que je réapparais en entier dans l'appartement. C'est fou comme un bip-bip peut te ramener à la réalité!

*MARK: «On peu se voir a soir 7h sou l'pont.»*

Et voilà! Tout à fait rassurant! Sous le pont! Ça ne lui tentait pas de me donner rendez-vous dans un endroit public où il y a plein de monde, comme le Gamezone ou n'importe quel foutu resto de fast-food de la ville. Non! Il veut qu'on se rencontre sous le pont de la rivière Blanche, un lieu isolé de tous, là où toute cette histoire de débile paranoïaque a débuté. Je suis angoissé, mais en même temps, je ne peux pas croire qu'après toutes ces années d'amitié, Mark pourrait me faire un coup «foireux»! Je décide donc que je serai au rendez-vous.

*ALEX: «ok»*

## Chapitre 7

### Retour à la case départ

Sept heures semble arriver à une vitesse record. On dirait que le temps vient d'utiliser toute la «nitro» qu'il avait en banque et qu'il s'était bien gardé de m'offrir au cours de ma journée d'attente. Je dois partir si je veux être en avance sur lui. Mais avant de me retrouver dehors, je dois traverser l'appartement au complet. Ça ne semble pas si grave à première vue, je sais, mais, lorsque tu sais que maman et oncle «mère supérieure» sont là, tout devient beaucoup plus pénible. J'ai peur d'avoir droit à un interrogatoire en règle ou à une panoplie d'insultes, tout dépend de qui parlera! Je prends mon courage à deux mains en me disant que moins j'en dis sur mon passage, moins ma sortie n'attirera l'attention.

-Je sors, leur dis-je simplement en traversant la cuisine.

-Ah... OK! Parfait, me répond ma mère, l'air un peu trop heureuse de me voir enfin sortir de mon trou!

Je suis prêt à gager qu'elle croit que c'est la rencontre avec le psy qui m'a aidé à traverser le pas de ma porte de chambre. Mais elle peut bien penser ce qu'elle veut, tant que ça la rend heureuse!

-Bon! Le fainéant sort! lance Jerry de l'autre bout de la pièce. Y'était temps!

Malgré la haine que j'ai envers lui et qui gruge mon esprit, aujourd'hui, je n'ai même pas envie de le regarder, trop préoccupé que je suis par ce qui s'en vient!

-Heille! J'te parle! crie-t-il devant mon manque d'intérêt pour sa personne.

-Laisse-lé tranquille, Jerry, de s'interférer Marie. Tu comprends rien! Bonne soirée, mon trésor.

Je peux alors sortir sans aucune autre intervention puisque ma mère s'acharne sur «mononcle trou du cul» afin de lui faire comprendre qu'il ne peut pas continuer ainsi à me manquer de respect, surtout s'il souhaite continuer à vivre avec nous. Je sais très bien que ce sermon ne servira à rien, car ce n'est pas la première fois qu'elle le dit et qu'il l'entend!

Je suis déjà sous le pont depuis trente bonnes minutes (question d'être le premier sur place et ainsi, éviter les mauvaises surprises) quand Mark arrive. Mon premier bonheur de la journée vient du fait qu'il n'est pas accompagné. Cette vision de mon ami, descendant seul le petit sentier des Pins menant sous le pont, réussit à me calmer complètement.

-Salut.

C'est lui qui brise la glace dès qu'il arrive à ma hauteur. Je suis très content, car je ne sais même pas si j'aurais été capable de dire le premier mot.

-Salut.

-Tu voulais m'voir?

-Ouais. J'ai r'çu des textes bizarres, aujourd'hui, de Gab pis J-P.

-Qu'est-ce qu'y disaient?

-Ben... qu'y espéraient que j'suis correct. Ça veut dire quoi, gros? Après que t'es parti, t'as dit quoi sur moi?

Mark se met à m'expliquer qu'il ne peut pas croire que je pense ça de leur projet, que pour lui, c'est une belle opportunité qui s'offre à nous et qu'il pense que je vais finir par changer d'idée quand je vais voir ce qu'ils font et que je vais m'investir dans le projet. Il ajoute que les gars auraient voulu me tuer s'il leur avait raconté ce que je lui avais dit. Alors, pour m'éviter de me retrouver seul contre eux et pour me donner la chance de bien réfléchir à tout ça, il leur a dit qu'Olivier et sa gang m'avaient brassé pas mal et que parce qu'ils étaient plusieurs, on n'avait rien pu faire. Il leur a aussi dit que je n'étais pas revenu à l'école parce que j'avais mal suite aux coups que j'avais reçus. Les gars comprenaient ça et ils étaient désolés de ne pas avoir été avec nous pour me défendre. Mark m'avoue ensuite qu'il se sent mal à l'aise de leur avoir menti, d'abord et avant tout parce qu'ils avaient tous réellement l'air de se sentir coupables et aussi, parce qu'il n'avait rien fait pour m'aider face à Olivier, alors même qu'il était seul! Il termine son exposé sur la vente des TMS en me disant que la bonne nouvelle est qu'ils ne sont pas fâchés contre moi, et ce, grâce à ses paroles.

La seule chose qu'il ne comprend pas, c'est que moi, j'aurais plutôt fini sa dernière phrase de la façon suivante : «La MAUVAISE nouvelle, c'est qu'ils ne sont pas fâchés contre toi, et ce, grâce à mes paroles DE CON!» Je n'en crois pas mes oreilles. Autant je trouvais ça poche de m'être fait mettre de côté aussi facilement, autant là j'ai envie d'exploser la gueule de mon meilleur ami qui a fait en sorte que je sois encore pris dans cette «patente» de fou. Depuis quelques jours, j'ai l'impression de marcher sur une corde raide, en équilibre, vacillant d'un côté et de l'autre, sans trop savoir lequel serait le mieux pour amortir ma chute ou pour jongler avec mes humeurs, tantôt déçu tantôt heureux, tantôt frustré tantôt libéré. En plus, je trouve ça très bizarre qu'il ne trouve pas effrayant le fait qu'Olivier n'a pas hésité à venir vers nous, alors que nous étions deux et lui seul. Soit le gars n'a peur de rien, soit il considère qu'on est des poules mouillées complètement terrorisées par lui! D'un côté comme de l'autre, je trouve son attitude plutôt inquiétante. Mais Mark, lui, ne semble pas avoir pris ça en considération. Le pire, c'est qu'il ne m'a pas encore tout dit. En fait, il lui reste à m'annoncer que les autres s'en viennent tous nous rejoindre ici dans une demi-heure. Du coup, je me sens acculé au mur ou pire, poussé de force sur le bord d'une falaise. Dans les deux cas, je ne peux ni avancer ni reculer. Il vient de me mettre dans une situation où il ne me reste que quelques minutes pour réfléchir. De son côté, je crois qu'il s'est dit que j'avais eu assez de temps pour y penser et savoir quelle décision prendre. Assez contradictoire puisque de mon côté, je crois plutôt que je manque de temps. Je ne sais plus si je dois partir ou rester; si je dois leur dire la vérité ou continuer le mensonge de Mark; si je dois, encore une fois, tenter de convaincre mon ami qu'il est fou ou me taire à jamais; si je dois le laisser se débrouiller seul avec cette histoire ou rester avec lui pour minimiser l'impact de ses bêtises. Beaucoup trop de questions sans réponses et surtout, sans temps pour y répondre. Une demi-heure, ça passe très vite!

Et les voilà qui arrivent! Pour l'instant, je décide de m'en tenir au silence. De toute façon, je me sens bien petit dans mes culottes. Je me retrouve au même point qu'il y a quelques jours lorsque j'étais assis au resto du Gamezone en train d'écouter Jeff donner des ordres pour que la gang des TMS prenne vie ou encore, lorsque, quelques jours plus tard, j'étais assis à la cafétéria de l'école à les écouter me raconter l'évolution de cette nouvelle vie. Ce soir, lorsque je serai assis sur l'une des roches, sous le pont de la rivière Blanche, en train de les écouter parler des projets qu'ils ont concoctés, des nouveaux clients qu'ils ont trouvés ou volés aux Darks et de l'initiation qu'ils ont imaginée, je me sentirai pris à la gorge, de la même manière que je le suis depuis le début de cette histoire. Rien n'aura changé, pas même mon statut de leader, puisque dans leurs yeux, je suis prêt à gager que je verrai encore qu'ils cherchent un regard approbateur de ma part. De jour en jour, je vis un continuel retour à la case départ.

## Chapitre 8

### Changement de cap!

À la queue leu leu, je les vois déambuler dans le sentier. Attends! Mon regard se fige sur eux. Je compte! Je recompte!!! Pas un autre nouveau? Non, mais... ce n'est pas possible, cette merde! Qui ça peut bien être encore!?! Je regarde Mark.

-Dis-moi pas qu'y a un autre nouveau!

Mark ne fait que me sourire, en me lançant le même petit regard complice que lorsque nous nous comprenions encore, l'air de croire que je serai heureux de découvrir l'identité de ce nouveau venu! Je garde mon regard bien fixé au fond de ses yeux, comme pour jouer les durs, ne serait-ce que pour établir une distance entre moi et cette fausse complicité. C'est ce que je fais, jusqu'au moment où je sens la présence des autres, tous postés devant moi. Je détourne alors les yeux vers eux.

Wow! Je croyais avoir atteint le fond du trou noir, mais il semble que la vie n'a pas fini de me donner des sueurs froides! Laury Lalande! LA LAURY LALANDE! LA fille sur qui je tripe depuis quatre ans! Celle qui réussit à me donner des picotements tout le long de l'échine et qui me faire bégayer par un simple regard; qui réveille en moi des hormones qui ne se sont jamais manifestées auparavant. C'est cette fille-là qui se tient devant moi, là, au moment présent.

La première fois que je l'ai vue, c'était au premier jour de mon secondaire. Wow! Quel grand jour! Entrer au secondaire! Jamais je n'aurais cru que cette journée-là deviendrait gravée dans ma mémoire pour toujours.

Après avoir pris notre horaire devant le secrétariat, on devait se diriger devant l'enseignant qui nous donnait le premier cours, ce matin-là, et qui se tenait près de ses collègues avec une petite affiche où étaient inscrits son nom et un numéro de groupe. On devait tous se placer un derrière l'autre pour de se rendre en classe. Laury se tenait devant moi, mais jusque-là, elle n'était qu'une parmi tant d'autres! Avec la voix d'une p'tite vieille, je lance au gars à côté de moi:

-On se croirait au primaire! Allez, silence mes petits amis!

C'est à cet instant précis que je fus chaviré à jamais! Le gars à qui je parlais n'a même pas bougé, comme si je n'avais rien dit. Mais ELLE, je l'ai entendu éclater de rire, tout comme je l'ai vu se retourner doucement pour me jeter un regard approbateur par-dessus son épaule dénudée. Ce regard! Cette épaule! Ses yeux, d'un noir aussi foncé que le noir peut l'être, se cachaient sous une multitude de mèches bouclées, sombres elles aussi, déferlant sur ses épaules habillées d'une simple petite bretelle rose. Ce fut la première fois de toutes ces fois où son regard me fit trembler de l'intérieur. Certains appellent ça des papillons dans l'estomac, moi je trouve que ça ressemble beaucoup plus à une minuscule boule de feu qui se promène sans gêne en moi et qui ne cesse de me donner des chaleurs et des rougeurs. Depuis cette première rencontre, je la regarde de loin pour éviter qu'elle s'aperçoive que je ne fais que penser à elle du matin au soir, non sans rêver qu'un jour, elle va finir par m'avouer être follement amoureuse de moi. Ça ne pourrait que se passer ainsi, car de mon côté, jamais je n'oserais lui déclarer mon amour. Quatre ans à la voir tous les jours à la cafétéria, à mes cours, à l'arrêt d'autobus, à la sortie de l'école... Quatre ans à la regarder rire, danser, étudier avec sa meilleure amie Sabrina dont elle est littéralement inséparable... Quatre ans à croiser son regard et à baisser les yeux pour ne pas rougir, à me taire dès qu'elle entre dans la même

pièce que moi pour ne pas avoir l'air fou, à prier pour qu'elle s'assoie près de moi en classe afin que je puisse passer l'heure de cours à contempler chacun des recoins de son visage que je trouve tellement magnifique. Quétaïne ou non, j'ai traversé quatre longues années à garder mon secret, de peur de me faire dire que je ne l'intéresse pas. Je me console toujours en me disant qu'au moins, tant que je ne sais pas, je peux rêver... du moins, tant qu'elle n'aura pas quelqu'un d'autre dans sa vie!

Je comprends maintenant beaucoup mieux le regard complice que me lançait Mark il y a quelques minutes. Il savait l'effet que ça me ferait de la voir là, devant moi, en tant que nouveau membre des TMS! L'effet d'une bombe, oui! Il le savait! A-t-il fait exprès? Est-ce une façon de se venger? Est-ce lui qui lui en a parlé pour me torturer? Bon! Je dois reprendre mes esprits avant d'avoir l'air stupide, moi qui travaille depuis si longtemps pour ne pas perdre la face devant elle! Qu'est-ce que j'ai fait à la vie pour qu'elle m'en veuille à ce point? Comment pourrais-je quitter les TMS, maintenant? Mon cerveau passe toute la soirée à se questionner, encore une fois, sur ce nouvel élément qui apporte des émotions très différentes de celles que j'ai vécues dernièrement. Mon esprit tourne et s'emmêle entre bien-être et confusion.

Étendu dans mon lit, je deviens, finalement, complètement détendu; sentiment de plénitude que je n'ai pas ressenti depuis plusieurs jours et que cette soirée m'apporte enfin. Quel bonheur! Je compte le nombre d'heures, en plus du temps en classe, où à compter de maintenant, je vais pouvoir être avec elle. Je ne ferai plus que penser à elle du matin au soir, je serai avec elle tout ce temps. Ce soir, elle était tellement belle. On a parlé pour la première fois ensemble. Parler... Disons que j'ai réussi à balbutier quelques mots hésitants, mais quand même... quelques mots! Je n'ai jamais été aussi excité! Même lorsque ma mère m'a annoncé que nous partions une semaine à Cuba, l'année passée, l'extase n'était pas comparable. Triste pour ma mère que les cinq ou six petits mots échangés ce soir avec Laury Lalande arrivent à éclipser d'un trait autant les sacrifices que les économies qu'elle a dû faire pour ce fameux voyage qu'elle m'a offert le jour de mes quinze ans. Elle y avait mis le paquet et s'était serrée la ceinture durant des mois afin de m'offrir ce présent qui se voulait être une compensation pour tous les cadeaux qu'elle n'avait pu me donner durant tant d'années en raison du maigre salaire minimum que lui rapportait son dur labeur de mère monoparentale. Et un simple: «Contente de te voir!» et: «Moi aussi!» ont réussi à prendre les devants pour se mériter la première place des meilleurs moments de ma vie! Je suis tellement fier de moi. J'ai réussi à sortir un son... un peu incertain, oui, mais ce n'est qu'un début. Le début d'une histoire dans laquelle Laury Lalande et moi pourrions prendre les premiers rôles. Je me plais à répéter son nom au complet, comme si cet exercice pouvait me convaincre que je vis un rêve éveillé, que toute cette soirée passée à ses côtés était bien réelle, que c'était bien elle. Laury Lalande, Laury Lalande! Bon, ça suffit! Allons pour Laury! Laury et moi à la tête de l'empire TMS, respectés par tous et reconnus comme étant le couple le plus jaloué de l'école secondaire St-Patrick et, pourquoi pas, de toute la ville! Oh, wow! Je voudrais tellement que le sommeil ne vienne pas interrompre mes pensées, ce soir, pour me laisser divaguer toute la nuit.

Grâce à Dieu, aujourd'hui, c'est samedi! Une journée entière avec elle. Hier, on s'est laissés en se disant qu'on se rencontrerait sous le pont à une heure de l'après-midi. La nuit et la grasse matinée m'ont donné le temps de récupérer pratiquement toute l'énergie que j'ai perdu ces derniers jours. J'ai tellement bien dormi, si profondément, que je n'ai même pas entendu ma mère se lever et quitter pour le travail. Pas plus qu'oncle Jerry qui prend toujours un malin plaisir à faire le plus de bruit possible le seul matin où je peux dormir. Ça l'amuse que ça me fasse sortir de mes gonds. Mais ce matin, je dois «avoir pété sa balloune» parce que je n'ai rien entendu! J'ai dormi comme un gros bébé après une grosse tétée! TÉTÉE!!! TETONS! TMS!!! Ouf! Retour à la réalité!

L'image des huit autres vient se joindre à celle de Laury et moi sous le pont de la rivière Blanche. On doit tous se rencontrer, aujourd'hui! Pas seulement elle et moi, comme mes rêves voudraient tant me le faire croire... des rêves qui ressemblent à un mirage apparaissant sous la forme d'un lagon bleu où l'on s'abreuve, elle et moi, sous le chaud soleil du désert.

Depuis hier, tout m'est sorti de la tête! La gang des TMS... Olivier en train de me décapiter... et même Mark qui lâche l'école. Il n'y a plus qu'elle dans ma mire, comme si elle avait pris possession de mes pensées. Mais ce n'est pas la réalité à laquelle je me dois de revenir, bien que je ne sois plus sûr de rien... Je ne suis pas en accord avec la gang, mais je ne veux pas non plus perdre ma chance de voir la fille de mes rêves aussi souvent que je le veux. C'est bizarre, mais depuis que j'ai vu Laury apparaître, hier soir, l'idée des TMS me semble moins pire qu'avant. Au fond, ce n'est qu'un rassemblement de jeunes qui s'entendent bien et qui ont envie de passer du temps ensemble. Tous les adultes disent que c'est important pour nous, les adolescents, d'avoir une appartenance à quelque chose. Il paraît que ça nous donne confiance en nous de faire partie d'un groupe et de se reconnaître à l'intérieur d'une cellule amicale. Eh ben voilà... la gang des TMS est une psy pour ados! (et je n'ai même pas besoin de hurler comme un loup!!!) Facile à expliquer à Olivier! Et si on fait preuve d'intelligence, il est possible, pour tout le monde, de cohabiter de façon à ce que chacun ait sa place et son secteur d'activité. Je ne veux pas nuire à personne, mais tout à coup, on dirait que je souhaite appartenir à un groupe pour m'identifier! J'en ai besoin!

Toutes ces pensées défilent au rythme de mes pas, alors que je me dirige vers le pont. J'en ai besoin! Pour vrai? Hier encore, je trouvais ça stupide... Aujourd'hui, j'en ai besoin? Ou ai-je simplement besoin de voir, dans cette situation, une solution devant me permettre de me rapprocher de mon but ultime: Laury. Non! Franchement! Ce serait totalement égoïste de ma part! Durant tous ces derniers jours, j'ai crié après Mark, j'ai traité tout le monde de con et j'ai ragé! Et maintenant, je trouve presque l'idée bonne! Oui! Ooooooh! Je ne sais plus quoi penser. La seule chose dont je suis tout à fait certain, c'est que je veux bien prendre le temps de voir ce que tout ça va donner et surtout, considérer le fait qu'il y a certains avantages qui viennent avec cette histoire. Au fond, je deviens, lentement mais définitivement, un con.

Sous le pont, sont déjà assis Mark et Jeff. Je m'installe à côté d'eux et les écoute, sans les écouter, se raconter des histoires sans importance. Mon attention est plutôt portée sur le sentier d'où je vois enfin surgir les autres. Disons que les autres, je m'en fous... il n'y en a qu'une, parmi eux, qui accapare mon attention.

-Salut.

-Salut, t'as bien dormi?

-Oui.

Elle me sourit et la discussion s'arrête là. Je n'ai même pas pensé à lui demander: «Et toi?» Espèce d'imbécile heureux! Ça aurait pu alimenter la conversation. Mais bon... je me console en me disant qu'on en est à trois répliques! Mieux que la veille où il n'y en a eu que deux! De toute façon, tout le monde est là. Il faut commencer. Heureusement pour moi, bien que je possède encore le titre de chef, c'est toujours Mark qui prend la parole. Il semble tellement sûr de lui. Je ne l'ai jamais vu comme ça. Avant, il semblait manquer de confiance en lui et me laissait toute la place. Depuis des années que c'était comme ça. Sauf quand Laury entrait en scène. Là, il prenait les rênes, exactement comme il le fait depuis la semaine dernière. Il était toujours là lorsque je perdais pied devant elle. Il semblait le deviner, sans même qu'on se le dise. Il comprenait mon langage non ver-

bal signifiant: «C'est le temps d'entrer en scène, gros! Sauve-moi!» Mais si on revient à notre histoire du jour, je sais que mon statut n'a pas changé aux yeux des TMS. Je le sais en raison des regards qu'ils posent sur moi à chaque mot que Mark prononce, comme s'ils attendent que je donne mon approbation ou, au contraire, ma désapprobation. Même si l'idée est bonne, je crois que si je la désapprouve, ils vont me donner raison! Lorsque je me plonge dans leurs regards, je ne vois aucune réflexion de leur part. Je vois uniquement la recherche d'une réponse, bonne ou mauvaise. Par contre, lorsque j'ose un coup d'œil sur Laury, je la vois froncer les sourcils ou sourire, signalant ainsi le fait qu'elle approuve ou désapprouve Mark. Elle ne pose aucun regard sur moi, ne cherche pas mon avis et ne semble pas rechercher mon approbation. Le seul regard important pour moi ne se tourne jamais vers ma personne, comme si je n'existais pas, comme si je n'avais aucune importance dans ce qui se trame devant nous. Il faut que je rectifie la situation. La prochaine fois qu'on se réunira, il faudra que je prenne la parole. De cette façon, elle verra que j'existe! Mais pour l'instant, la journée se termine et je n'ai eu, pour seul contact, que notre petit échange pauvre en vocabulaire de ce matin. Avant qu'elle ne quitte, je cherche de toutes mes forces quelque chose à dire.

-Sabrina n'est pu souvent avec toi?

-Non. On s'voit moins. Tu voudrais qu'elle soit là?

Merde! Comme question, je ne pouvais pas trouver plus stupide que celle-là! Au lieu d'entendre quelques mots qui auraient coulé dans mes oreilles heureuses et qui m'auraient donné l'énergie de patienter jusqu'à lundi avant de la revoir, il a fallu que j'insère, dans son cerveau, l'idée que j'aurais aimé voir Sabrina!

-Nnn... NON! Pas du tout!

Avec ce petit sourire qui me fait perdre tout contrôle sur moi-même, elle tourne les talons en me laissant dans l'ignorance quant à la situation. A-t-elle compris que j'étais mal à l'aise de m'être fait surprendre à penser à Sabrina ou a-t-elle compris que je cherchais désespérément un sujet pour lui adresser la parole? Mauvais sujet, mais sujet quand même! Aaaaahhh les femmes!

## Chapitre 9

### Pratique ou pas?!

Le système d'alarme retentit, brisant ainsi le silence de la nuit. De longs bruits aigus envahissent mes tympans. Je sens monter en moi une boule de feu qui me transperce la poitrine et qui rend mon corps si bouillant, que chaque pore de ma peau s'inonde tout à coup, laissant déborder d'énormes gouttelettes. Je sue de partout! Et il y a mes mains qui ne veulent pas cesser de trembler! J'ai beau scruter l'obscurité qui envahit la cour arrière de la bâtisse... rien!

-Arrive gros, laisse tomber! On va s'faire pogner!

Les cris de Mark semblent venir se fracasser contre la porte de mon cerveau qui refuse de les laisser entrer. Je ne peux pas laisser tomber! Partir??? Là???

-Non! que je crie sans regarder les autres.

Puis je l'entends, à peine audible à travers le bruit criard de l'alarme.

-Courez!

Une fois mon attention revenue sur la cour se trouvant devant moi, je la vois sortir de l'ombre, dans une course folle. Lorsqu'elle passe près de nous, j'emboîte son pas; toute notre énergie se réunit pour déguerpir le plus rapidement possible.

À peine arrivée sous le pont, elle me saute au cou dans un élan d'exaltation. Malgré ma surprise, je peux sentir son corps collé contre le mien. Battant à une vitesse fulgurante, son cœur prend le dessus sur le mien, lequel oublie que je pouvais le sentir battre en solo jusque dans mes oreilles il y a encore quelques secondes. Cet emportement ne dure que les quelques minutes que prend son esprit pour se rendre compte qu'elle se trouve dans mes bras. Du coup, elle s'éjecte de mon emprise, dissipant brusquement mon enivrement. Et voilà... c'en est terminé de ce moment que j'aurais voulu voir durer des heures. Et c'est le retour à la réalité; nos yeux se baissent et n'osent plus se croiser. Autour de nous, un par un, ils arrivent, aussi excités qu'apeurés. Laury avait réussi!

-Ça y est! T'es une vraie! Une vraie TMS, astheure!

Son initiation venait de prendre fin. Elle était maintenant officiellement des nôtres.

Ce sont Jeff et Gab qui ont concocté l'initiation que chaque nouveau venu devait traverser. Après avoir obtenu la majorité lors d'un vote caché où le résultat fut de 2 oui contre 1 non, lequel venait de moi, bien entendu, j'ai dû me résigner à accepter l'idée. Bien que je sois au sommet de la pyramide hiérarchique du groupe, nous sommes trois à pouvoir donner notre opinion quant aux décisions à prendre: Mark, Jeff et moi. Situation assez difficile pour moi, puisque Mark et Jeff sont souvent du même avis qui la plupart du temps, est contraire au mien! La seule façon que j'ai de contourner un vote est de trouver une meilleure idée à proposer et que les deux autres l'acceptent. C'est sur cette note de contradiction que l'idée de voler pour une valeur minimum de cent dollars dans le commerce de son choix est devenue l'initiation officielle des TMS. Au moins trois semaines doivent s'être écoulées entre l'arrivée dans le groupe du nouveau et son initiation. De cette façon, ça nous permet de voir comment il est, avant de l'accepter définitivement. Une fois initié, plus de retour en arrière possible... ni pour nous ni pour la recrue. Alors vaut mieux la connaître un

peu avant! On ne veut quand même pas prendre n'importe qui avec nous. Bien entendu, Mark, Jeff et moi n'avons pas à faire l'initiation, tout comme Gab et J-F, puisque nous appartenons au groupe depuis le premier jour.

Ce soir, c'était le tour de Laury. Je ne me suis jamais autant inquiété pour quelqu'un. Je n'ai pas dormi pendant les deux dernières nuits qui ont précédé cette maudite soirée. Sans compter que mes mains ont tremblé tout le long du trajet devant nous mener sur le lieu de l'emplacement choisi. Terrés derrière une haie, nous l'avons vue traverser la cour arrière jusqu'à ce que la noirceur environnante l'avale tout rond. Sa disparition fut suivie d'un bruit de vitres brisées. Nous savions qu'elle se trouvait maintenant à l'intérieur et que ce n'était plus qu'une question de temps avant d'assister à l'une ou l'autre de ces scènes: la voir réapparaître au pas de course ou devoir partir sans elle en raison de l'arrivée des policiers. Aucun d'entre nous n'osait parler, trop affairés que nous étions à rechercher une silhouette fendant l'obscurité. Notre mutisme s'est toutefois envolé lorsque nous avons entendu le système d'alarme se déclencher. Pour ma part, je n'osais plus bouger. J'avais tellement peur que Laury ne réussisse pas. Je ne voulais pas qu'elle se fasse attraper et encore moins qu'elle soit exclue de la gang. Le fait qu'elle soit avec nous me permet de passer tellement plus de temps avec elle. Même à l'école, maintenant, nous passons tous nos temps libres ensemble! Je n'aurais jamais pensé aimer autant l'école! Pas une journée manquée depuis trois semaines! Même Mark ne manque plus de cours. Pas pour Laury, mais pour les TMS. Ah oui! J'ai oublié de dire que j'ai réussi à le convaincre de ne pas lâcher l'école en lui promettant de m'impliquer dans la gang. Je l'aurais fait quand même, juste pour Laury, mais ça, je ne lui ai pas dit! L'important, c'était que cette idée de malheur sorte de sa tête. À nous dix, on a donc (de plus en plus!) le monopole du territoire de l'école St-Patrick. Les T-Jads ont l'école Ramsay et les Darks, tout le reste. Aucun des membres des Darks ne pose son derrière sur un banc de classe. Ils sont beaucoup trop brillants pour ça! Enfin, c'est ce qu'ils croient! Moi, je crois plutôt qu'il n'y a seulement plus de place dans leur cerveau pour de nouvelles connaissances! Certains se contentent de peu!

Laury, elle, est un vrai petit génie. Elle est la «bollée»! C'est peut-être ce titre, qui lui colle à la peau depuis le primaire, qui l'a poussée à vouloir faire partie des TMS. Comme pour prouver qu'elle peut être autre chose. Et à vrai dire, elle réussit très bien. Elle semble n'avoir peur de rien. Mais je sais qu'elle utilise toujours sa tête dans tout ce qu'elle fait. La preuve, c'est qu'elle a choisi de commettre son vol de ce soir au magasin d'équipements sportifs où la valeur de presque tous les objets dépasse largement les cent dollars exigés. Elle n'a eu qu'à prendre un article, ce qui lui a laissé amplement le temps de s'enfuir avant l'arrivée des policiers. Brillante! Je peux affirmer que même s'ils font partie du groupe, tous ne le sont pas! Carl, par exemple, a choisi le petit «Aux dollars du coin». Il a dû prendre un panier pour réussir à atteindre le montant demandé et surtout, plusieurs grosses minutes qui l'ont presque fait prendre! Le plus drôle aura été sa course après le vol! On a tous bien ri en le voyant courir à travers les rues avec un panier d'épicerie. Arrivés sous le pont, on a additionné le prix de chaque cochonnerie qu'il avait volée pour arriver à un total de quatre-vingt-dix-sept dollars! C'est là qu'un nouveau principe est né: on prend maintenant en considération le montant des taxes! Carl a beaucoup d'amis et de connaissances puisqu'il a fréquenté quatre écoles primaires avant son entrée au secondaire. Je crois fermement que c'est une «qualité» qui a été prise en considération lors de la prise de cette décision. À mon avis, un «nobody» n'aurait pas obtenu ce passe-droit! Une quelconque utilité pour notre groupe peut te valoir un certain pouvoir ou, du moins, quelques passe-droits. Depuis ce jour, on peut se décrotter les dents avec nos trois mille cure-dents ou se faire exactement deux cent cin-

quante-six lulus avec huit couleurs différentes, gracieuseté de «Aux dollars du coin»! Pratique, non? Laury, elle, a pris le temps, auparavant, d'aller flâner à la boutique pour trouver ce qui pouvait nous être utile et visualiser son emplacement. Ainsi, aucune perte de temps le soir du vol! Grâce à elle et à sa lampe de camping munie d'un chasse-moustique, nous pourrions enfin rester plus tard sous le pont les soirs de réunions... Piqûres en moins!

Nous devons aussi quatre paires de jumelles à bas prix au frère de J-F (dont j'ai su le nom!), une douzaine de paires de bas à Éric et des livres sur les oiseaux à J-P! Grâce à eux, nous sommes fin prêts pour une excursion d'ornithologie, les pieds bien au chaud!

## Chapitre 10

### Pincez-moi, je rêve?!

Lentement, aussi lentement que les années scolaires peuvent passer, les mois ont défilé au même rythme que les saisons. Aujourd'hui, mes seize ans ont sonné depuis quelques mois et je vois arriver un peu trop vite mes dix-sept. Je ne suis pas d'un enthousiasme fou lorsqu'il s'agit de vieillir. Je sais bien que je suis encore jeune, mais je ne suis vraiment pas pressé de devenir un adulte. Au contraire de plusieurs qui rêvent de leur dix-huit ans pour pouvoir sortir dans les bars et être enfin libres de toute autorité parentale, moi je vois plutôt les responsabilités qui sont à la veille d'augmenter: l'appartement qu'un jour je devrai prendre, le choix d'un métier, le travail à temps plein, les enfants... Pas assez déprimant à ton goût à côté de mes journées passées à traîner avec les gars pis mes semaines à travailler à temps partiel! Pour l'instant, à part l'école, c'est pas vraiment compliqué pour moi. Mais bon! Le temps passe et c'est la seule justice au monde! Personne ne s'en sauve!

Pour revenir à nos moutons, l'hiver a été «frigorifiant» pour nous et le dessous de notre pont! Habillés comme des Esquimaux, on se retrouvait toujours là, car personne ne voulait rassembler la gang chez lui de peur d'éveiller des soupçons dans l'esprit assez fermé ou trop suspicieux de nos parents. Rien ne m'arrêtait... que ce soit le froid glacial qui gelait chaque bout de chacune de mes extrémités ou encore, le vent du nord qui transperçait ma peau comme des petites lames de rasoir frôlant mon visage... pas même les tempêtes de neige qui ensevelissaient mes traces de pas dès l'instant où mes pieds en sortaient. Non, il n'y avait rien pour m'arrêter et m'empêcher d'avoir la chance de voir Laury. Avec le temps, j'ai fini par devenir entièrement l'un des leurs, même si depuis toujours, ils croient qu'ils sont l'un des miens! Enfin bref, nous sommes maintenant parfaitement solidaires.

Avec les mois, le territoire s'est défini. Nous avons maintenant notre place et notre groupe augmente tranquillement. Les initiations s'accumulent, quoique nous avons décidé de limiter le nombre de nos membres à seize. Pourquoi seize? Premièrement, parce que c'est un chiffre pair qui nous permet de former des équipes plus facilement lorsque besoin est et deuxièmement, parce que le soir où on a pris cette décision, les gars faisaient un concours du plus cochon en avalant le plus de «Big Macs» possible. Bien évidemment, c'est Jeff qui a gagné!!! Il a réussi à se bourrer l'estomac avec seize de ces burgers! Puis, en près de seize secondes, il a couru aux toilettes pour vomir le tout! Dégueulasse! Mais bon! On a trouvé ça très drôle et le chiffre est resté! Comme on peut le remarquer, ici, nos principes de gang sont fondés sur du sérieux!!

Le plus merveilleux, c'est que depuis l'épisode où il m'a transpercé le cou sur la clôture, nous n'avons plus de nouvelles d'Olivier et de ses clowns. L'affirmation faite, plusieurs mois plus tôt, à l'effet que ma peau ne vaudrait pas cher se trouve donc à être la dernière charmante attention que j'ai eue de lui. Pas que je ne m'en plaigne, mais on dit: «Anguille sous roche n'amasse pas mousse»... il me semble... ou... pas certain!? Je ne suis pas bon dans les proverbes! Ce que je veux dire, c'est que ce n'est pas parce que je n'ai pas de nouvelles que je ne suis pas en danger. Mais malgré mes craintes, je profite (les fesses toujours un peu serrées!) du retour du beau temps.

Nous sommes donc tous très heureux de pouvoir lever les yeux vers le ciel pour admirer la tant connue formation en V des migrateurs revenus du sud après un long hiver à se faire dorer au soleil. Nous aimons tous admirer cette alliance «outardienne» et ce synchronisme où chacun

s'épaule, où l'effort des uns offre l'accalmie aux autres. Ils reviennent, ces «snowbirds», pour nous annoncer le retour du printemps. Enfin, les tuques et les foulards vont prendre le bord! Mais rien n'est jamais parfait! Maintenant qu'on est déshabillés, on doit être chaussés. La rivière Blanche, qui elle aussi veut profiter de la douce chaleur des nouveaux rayons du soleil, est sortie momentanément, mais vigoureusement, de son lit douillet, inondant du même coup l'espace que nous nous sommes approprié, comme pour nous rappeler que nous ne sommes pas maîtres chez nous puisque Mère Nature se réserve le droit de nous expulser quand bon lui semble. Aussi frustrante soit-elle, cette situation est à la veille de m'offrir ma plus belle raison de vivre.

-Attention! AAAAAAAAH!

Et voilà! Laury vient de s'effondrer après avoir glissé sur une roche mouillée par l'eau de la rivière. J'essaie de ne pas rire en la voyant assise, les fesses dans l'eau et les mains dans les airs. Elle semble sidérée. Son regard inquiet me cherche et au moment où nos yeux se rencontrent, nos gorges éclatent d'un rire commun devant l'image de son derrière trempé. Je l'aide à se relever, le torse gonflé et un sentiment de «Sauveur» dans les poumons.

Nous sommes seuls, car les autres sont partis quelques minutes avant l'arrivée de cet incident. Je traîne toujours un peu de la patte avant de partir, histoire de prolonger les derniers instants avec Laury. Quelques fois, comme aujourd'hui, je suis chanceux... Elle aussi traîne de la patte... alors chaque fois, je profite de ces moments de bonne fortune.

-J'ai trente minutes d'autobus à faire comme ça! Dégueu! lance-t-elle en se secouant le derrière.

Et c'est ici, pour la première fois, que ça arrive: j'ose!

-Si tu veux, on peut aller chez moi, c'est à deux minutes. On pourra faire sécher ton linge.

En prononçant ces mots, je sens une chaleur rougeâtre couvrir mes joues. Ça, c'est un de mes plus gros problèmes: je rougis trop facilement! Surtout lorsque des petits comiques en rajoutent en disant: «Heille Blais... t'es gêné! Tu changes de couleur!» Dans ces moments, mon visage vire rouge vermillon et semble sur le point d'exploser. Quelques fois, même quand je ne suis pas vraiment mal à l'aise, on dirait que mes joues veulent dire le contraire! Je n'y comprends rien et ça ne se contrôle pas! Aujourd'hui, le simple fait de lui faire cette proposition a suffi à me gêner. Mais je dois avouer que l'image de Laury en sous-vêtements dans mon appartement a grandement aidé à augmenter les symptômes de ma timidité. Et j'entends:

-Ok!

Ai-je bien entendu? Ai-je imaginé cette réponse ou fait-elle partie de ma réalité sortant expressément de sa bouche? Je ne sais pas si elle a remarqué mon malaise et décidé de l'ignorer pour ne pas l'aggraver, mais je sens ses doigts glisser sur les miens. Je referme ma main sur la sienne, de peur qu'elle ne s'éclipse, et brise le moment.

En silence, nous marchons vers chez moi. Je n'ose pas la regarder, ce qui m'empêche de voir comment elle se sent. Mais moi... MOI!! Je n'ai plus de jambes, j'ai des ailes! Plus de cerveau, une éponge! La route n'a plus de terre, mais de la ouate! Tout semble lumineux, moelleux, heureux! «Aaaaaah! Que la vie est bell-le, belle! Que la vie est bell-le, belle!» Suis-je en train de fredonner une chanson «québécoise»? Dans ma tête, j'espère bien! Le fait que je ne l'entende pas pouffer de rire me le confirme... c'est déjà ça!

Assise sur le sofa, Laury est magnifique avec mon chandail trop long et mes ouatés trop grands. Je dois m'approcher si je ne veux pas avoir l'air trop stupide. Déjà que je n'ai pas parlé depuis notre départ du pont! Je m'assois près d'elle en allumant la télé pour briser le silence et combler les trous d'air laissés par notre mutisme.

-Vas-tu m'embrasser un jour?

Laury laisse tomber ces mots comme si la gêne ou le malaise de la situation n'avait aucun effet sur elle. Je me retourne, la suppliant du regard de ne pas m'obliger à prendre la parole. C'est que je ne sais pas quoi dire! Non pas que je refuse de l'embrasser, au contraire. C'est plutôt que j'ai envie de mourir tellement je me sens idiot! Idiot parce qu'elle a parlé avant moi! Idiot parce que je ne l'ai pas déjà fait! L'idiot des idiots! L'idiot du village!

-J'comprends pas. On est toujours ensemble. Ça fait des mois que j'sais que t'es intéressé pis que j'attends. Si tu veux rien savoir, dis-le! Mark pensait que... mais y s'est peut-être trompé.

Mark! J'aurais dû m'en douter! Lui pis sa grande gueule! J'aurais dû y penser! Je vais l'étrangler, lui! Mes pensées sont coupées par Laury qui continue de m'expliquer que le jour où je lui ai parlé de Sabrina, elle avait demandé à Mark si j'étais intéressé par son amie. Elle avait fait comme si elle voulait jouer les entremetteuses pour savoir si elle avait une chance avec moi ou si mes idées trottaient vers une autre, telle que Sabrina! Il lui avait répondu: «T'es folle! C'est sur toi qui tripes!» Ils n'en ont plus jamais reparlé, mais depuis ce jour-là, elle sait. Elle attendait, timide, dans son coin, que je fasse un pas vers elle, mais rien. Les mois d'attente ayant fait disparaître son malaise et sa gêne, voilà que maintenant, elle veut savoir!

-T'es gêné? glisse-t-elle.

Le doigt pile dessus! Comme seule réponse, je baisse les yeux. La crainte que j'avais d'essuyer un refus a disparu, mais la crainte qu'on en est peut-être au moment d'un premier touché vient d'apparaître. Je suis figé et j'ai l'air d'un gros raisin ligoté!

J'aimerais tellement lui dire que j'ai toujours eu peur qu'elle ne soit pas intéressée par moi, que je passe mes journées à penser à elle et mes nuits à rêver d'elle, que je ferais n'importe quoi pour pouvoir passer une seule minute à ses côtés, que je l'aime depuis si longtemps que je crois que j'en ai perdu la raison. J'aimerais tellement lui dire tout ça... mais j'en suis incapable.

C'est elle qui s'approche, brisant ainsi l'énorme mur de glace qui jusqu'à maintenant, nous séparait. L'instant d'un moment, je sens ses lèvres contre les miennes, ses cheveux sur ma joue, son corps près du mien et ses seins sur ma poitrine. Il n'en faut pas plus pour réveiller toutes les raideurs possibles de mon corps d'ado sans retenue.

## Chapitre 11

### Retour inattendu.

Avant ce fameux jour de baignade forcée et de séchage amoureux, Laury et moi étions déjà toujours ensemble. C'est donc assez difficile de mettre un mot sur le temps que nous passons dorénavant côte à côte, à une différence près: ce temps, hier, passé à parler de tout et de rien en rêvant à un seul toucher, peut-être de mains, est aujourd'hui passé à s'embrasser sans avoir deux minutes, ne serait-ce que pour respirer.

Plus rien n'a d'importance, sauf les instants où elle est près de moi! Comme avant, au fond! Mais maintenant, nous passons le plus clair de nos temps libres, ce qui veut dire ceux où il n'y a pas d'école ou de rencontre avec les TMS, encastrés dans mon sofa, enlacés dans les bras l'un de l'autre. Ma mère ne peut qu'être heureuse de la chose puisque depuis que j'ai une petite amie, elle n'a plus à me chercher ailleurs que sur les trois coussins du salon, exception faite des soirs où «super» Jerry est à la maison. Là, elle doit se rendre jusqu'à ma chambre où elle n'omet jamais d'ouvrir la porte à sa pleine grandeur! Elle le fait toujours en nous jasant, comme si c'est totalement involontaire de sa part! Chaque fois, ça nous faisait sourire! Si elle savait!

Ce soir, nous regardons un téléroman «à la noix» que Laury ne veut jamais manquer! Honnêtement, je ne comprends pas pourquoi. C'est tellement stupide que chaque fois, ça me laisse dans un état comateux. Genre de télé-réalité merdique: une fille et un gars sortent ensemble. On les voit qui sortent dans des clubs, se trompent, se chicanent, reviennent ensemble et... ça recommence. Juste absurde! Si quelqu'un te fait mal, lâche-le et r'viens pas!!! Surtout devant des millions de téléspectateurs! T'as l'air encore plus cave! Et leur «look»!!! Tellement bronzés qu'ils tirent sur l'orange! Trop de lourds bijoux qui leur font courber le dos et pour finir, des camisoles trop serrées et des décolletés trop prononcés où pectoraux et poitrines se font la compétition! On ne sait même plus qui de lui ou elle a les plus gros!!! Les filles ont l'air plus stupides que les gars et les gars ont l'air plus stupides que les filles! C'est la roue de la stupidité qui tourne! À qui le tour!!! Je n'en reviens pas! Non, mais... c'est moi le gars! JE devrais écouter des conneries pareilles avec ma blonde qui me dit comment c'est dégradant de regarder ça, tout en se montrant offusquée par mon regard qui ne quitte jamais les gigantesques paires de lolos! C'est bien la seule fois où c'est moi la fille dans notre couple!!! Mais étant donné que ma Laury aime ça, je tombe chaque fois dans le coma!

Ce soir, c'est la sonnerie message texte de mon cellulaire qui me tire de ma léthargie. À côté de moi, Laury n'a même pas entendu, trop hypnotisée qu'elle est par Carry et Peter, les deux héros de cette télé-réalité merdique. Complètement sous leur emprise! Je ramasse mon téléphone. 514-329-blablalbla. Je ne connais pas ce numéro. Une admiratrice cachée, peut-être? Je souris! Mais non! Il n'y a que Miss Lalande dans ma vie. Bien qu'elle remplisse depuis quelques semaines ma boîte de réception de textes «cuties», genre: «Jpense a toi mon gros minet damour» suivi de quatorze cœurs et cinquante-six bisous et que je lui réponds aussi «quétainement», genre: «Moi aussi ma tite fleur en chocolat» suivi de quinze cœurs et cinquante-sept bisous, ça ne peut pas être elle qui me texte parce qu'elle est présentement trop obnubilée par les images projetées par la télé.

*INCONNU: «Ta fin arive biento pre a creve»*

C'est tout! Même pas de pont final à cette idée de finalité! Bien que ce ne soit pas signé, j'ai de gros doutes sur l'origine de ce message. Une quasi-certitude s'installe dans mon esprit: les lettres de chaque mot mal écrit de ce court texto doivent avoir été inscrites par les effrayants pouces d'Olivier. Pourquoi effrayants? Simple! Tout d'Olivier, même les plus petits bouts, est angoissant! Bien que je peux sans hésiter identifier l'auteur de cette gentille phrase, je ne peux me retenir de lui écrire afin d'obtenir, sans grand besoin, une confirmation de son identité.

*MOI: «C'est qui?»*

M. Lafond, mon prof de français, dit toujours: «Court, mais concis!» Il serait fier de moi! Et le temps que prend ce rédacteur à demi-inconnu qui se trouve à l'autre bout du fil est semblable: court, et son message... concis.

*INCONNU: «Réflecti»*

Pas besoin! C'est tout fait! Depuis quelque temps, mon bonheur est au paroxysme: ma mère est heureuse de me voir plus souvent à la maison et sur les bancs d'école, ce qui m'évite plusieurs conflits; mon histoire d'amour avec Laury est semblable aux contes de fées; les profits des TMS ne font qu'augmenter grâce aux clients de Mark, aux connaissances de Carl, à la semi-affiliation des T-Jads et aux vols commis qui remplissaient nos dessous de lits; notre réputation de bons gars qu'on n'écoeure pas prend toute sa place grâce aux blagues de J-F et de J-P qui font rire tout le monde et aux bras de Jeff qui fait peur au même monde; et finalement, mes inquiétudes, face aux Darks, se sont dissipées depuis quelque temps, en raison de l'absence de conflit! Tout ça était vrai il y a une minute à peine. Et voilà qu'un simple message texte de sept mots vient secouer mon intérieur et mettre en doute chacune des paroles que je me suis pourtant répété maintes fois pour qu'elles s'imprègnent à jamais dans ma tête: «Olivier ne me fera rien!»

*-alex... alex... alex... ALEX!*

La voix de Laury vient de percer le mur de béton qu'avait construit mon inconscient, tout autour de moi, pour me garder concentré sur ce nouveau drame.

*-QUOI? Que je me mets à crier, surpris qu'on ait percé ma bulle pour me tirer de mes pensées!*

Une fois revenu sur terre, je passe près d'une minute à m'excuser d'avoir hurlé de la sorte sur elle en lui expliquant que j'étais dans la lune et qu'elle m'a fait sursauter.

*-C'est qui? demande-t-elle en regardant mon cellulaire que je tiens toujours entre mes mains.*

Ce doit être le regard qu'encore un peu plus tôt je posais fixement sur mon écran qui lui a fait comprendre que j'avais reçu un message. Mais impossible! Je ne peux pas lui dire. Ça ne ferait que l'inquiéter. La connaissant, elle commencerait par me rassurer, sentant de son pif qu'on ne peut déjouer que l'angoisse s'empare de moi. Le problème, c'est la suite. Ai-je déjà dit que Laury ne semble avoir peur de rien? En sachant que quelqu'un tente de me faire du tort et réussit à m'atteindre, même par de simples mots, elle se transformerait en ma fervente chevalière, prête à risquer sa vie pour défendre son prince et lui faire vengeance! Pire encore que la peur d'affronter Olivier, c'est la peur de la perdre ELLE. Il ne faudrait jamais que j'apprenne qu'on a martyrisé un seul de ses cheveux. Autrement, je crois que je me transformerais en... fervent chevalier!!! On se

ressemble, finalement! Sur cette pensée, je souris. Ce sourire bête qui vient de se poser sur mes lèvres semble lui faire oublier sa question puisqu'elle m'embrasse en me disant combien elle me trouve beau quand j'ai cet air-là. Sauvé!

-Qu'est-ce que tu veux regarder?

C'est tout ce que j'ai trouvé à dire pour lui changer les idées et éviter qu'elle revienne à la charge avec une autre question sans réponse.

-N'importe quoi, tant que j'suis à côté d'toi!

Elle se colle contre moi et je me mets à zapper jusqu'à ce qu'on accroche sur un film avec Hally Berry et Bruce Willis.

Finalement, la soirée passe, sans autre ennui nuisible pour ma santé mentale. À part le moment pause-pipi où j'ai «déleté» le message d'Olivier, comme pour le faire disparaître de ma vie en même temps que de mon cellulaire, il n'y a pas eu d'autres incidents! Comme ça, plus de questions et plus de réponses à donner. Aussi, pour me faire sentir mieux, je me suis blotti contre Laury, comme pour me convaincre que tout allait bien. Et là, je viens de supplier ma mère de toutes mes forces et j'ai gagné: Laury peut dormir chez moi, dans mon lit (porte ouverte, bien entendu!), pour la première fois depuis notre premier baiser. Demain est un autre jour, et je ne suis pas pressé de le voir arriver; pas par peur, mais par bonheur. Grâce aux bras de ma blonde et à sa chaleur apaisante, je réussis à m'endormir sans trop réfléchir et à traverser la nuit sans embrouilles avec le pays des rêves. Mon conscient et mon inconscient me laissent tranquille pour quelques heures.

## Chapitre 12

### Névrose phobique

Suite au message texte d'il y a une semaine m'annonçant que l'heure de ma mort pouvait dès lors sonner à tout moment, je marchais les fesses encore plus serrées. Bien que l'image soit peu plaisante, c'est exactement comme ça que je me sens. Toujours la peur que quelque chose arrive par-derrrière. Mais bon, je ne suis pas paranoïaque non plus! C'était peut-être seulement un petit con qui voulait s'amuser, sachant que dans mon monde, il y a toujours un risque. De toute façon, n'en parlons plus.

Aujourd'hui, c'est dimanche. Je travaille. Autant je voudrais gagner de l'argent pour un peu de liberté, autant je voudrais fuir toutes mes journées au boulot pour les passer avec Laury. D'un autre côté, je la rends heureuse, le vendredi, quand je l'amène au resto et au cinéma! Mon jeudi soir à la quincaillerie sert à ça! Et mon dimanche, lui, sert à payer mon compte de cellulaire! Quand il me reste un peu d'argent, j'achète un petit cadeau à ma copine ou je le mets de côté pour ma voiture. J'ai tellement hâte de l'avoir. J'y suis presque! Je n'ai jamais eu de scooter parce que ma mère a toujours été incapable de m'en payer un; alors je ne vais pas rater l'auto en plus! On a fait un deal. Si je réussis à me ramasser assez d'argent pour m'acheter une auto usagée en bon état (parce qu'une auto usagée en mauvais état pas cher qui durerait deux mois, ça ne compte pas dans notre deal!), elle va payer mes cours, mon permis et même, ma première année d'assurance. Je sais qu'elle économise pour tout ça depuis notre voyage à Cuba. Un jour, je vais lui remettre tous ces sacrifices qu'elle fait pour moi! Je l'aime ma mère! TMS, hein!?

-Alexis... va placer la nouvelle commande.

M. Bastien m'a fait sursauter. J'étais parti dans mes rêveries. Ça m'arrive de plus en plus souvent et j'ai l'impression que ça commence à lui taper royalement sur les nerfs! Il me parle beaucoup plus sec qu'avant, oublie de plus en plus ses «s'il vous plaît» à la fin d'une demande et souvent, il me regarde fixement pendant de longues minutes. Je ne crois pas qu'il m'espionne, mais je commence à craindre que très bientôt, il me fasse passer à son bureau pour une petite mise au point. Je n'aurai pas vraiment d'excuses à lui donner... bien qu'il me semble en avoir plus d'une, aucune n'est bonne à dire à son patron!

-Oui, pas de problème.

Je vais chercher les boîtes dans l'arrière-boutique et je reviens à l'avant près des étagères de plomberie. Quarante-deux boîtes à défaire! Décourageant! Gaskets de ça, gaskets de ci! Je comprends le boss de déléguer! Moi aussi, c'est ce que je ferais! Rien de plus plate que défaire des commandes de quincaillerie. Ce n'est pas comme si je plaçais des jeux vidéo ou des CD de musique! On s'entend! Mais bon... c'est ma job et donc, j'ai pas vraiment le choix.

La cloche sonne! Une heure que je fais cette tâche de merde! Enfin, des clients. Ça va faire un peu d'action, même si je n'ai pas le droit d'aller les servir. Les seules fois où j'ai le droit de répondre à la clientèle, c'est durant les rares moments où tous les autres employés sont occupés avec quelqu'un. C'est ça être le petit nouveau. Pu nouveau tant que ça, mais dernier arrivé quand même.

-Bonjour, j'ai besoin de votre aide?

-Non. On checke, c'est tout.

Le sang me glace! Ce n'est pas possible! Mon heure ne peut pas être arrivée! Pas ici devant des spectateurs! Je me penche de façon à ce que ma tête ne dépasse plus les étagères. Est-ce que j'ai mentionné que j'étais grand? J'ai toujours été heureux de l'être, mais là, à ce moment précis, au lieu des deux grandes échelotes qui me servent de jambes, j'aurais préféré avoir deux petites saucisses cocktail. Je suis prêt à mettre ma main au feu que c'est la voix d'Olivier que je viens d'entendre. Je réussis à voir M. Bastien qui vient de retourner à sa caisse. Je n'ose plus bouger, mais je me dis qu'il le faut. Si Olivier ou les autres me voient accroupi comme un chien en train de... Beurk, l'idée m'écoeure. OK! Je bouge! Je me relève et marche vers le bout de l'allée où je serai dans le champ de vision de mon patron. Devant quelqu'un, ils ne me feront pas mal.

Pas le temps de m'y rendre qu'ils tourment le coin. Je ne m'étais pas trompé. Olivier et trois de ses navets! Ils me fixent en avançant vers moi, sourire moqueur aux lèvres, l'air de dire: «T'as la chienne hein, là, hein!» Plus ils approchent, plus j'ai de la difficulté à soutenir leur regard. À chacun de leurs pas, un de mes muscles me lâche, parce qu'incapable de supporter la violence des tremblements de mon corps. Et ils prennent leur temps, avançant à pas d'escargot, savourant la peur qu'ils savent vibrer en moi. Si ça continu, je serai couché par terre avant même qu'ils arrivent à ma hauteur, avec plus un seul muscle pour me soutenir... proie facile devant l'ennemie.

Pourtant, pas de couteau ou de barre de fer. Que quatre coups d'épaule au passage et quelques rires. C'est seulement en entendant de nouveau le son de la cloche de la porte d'entrée que j'ose me retourner. J'ai envie de toucher à chacune des parties de mon corps pour être certain qu'elles sont encore toutes là. Je n'ai pas de douleur, mais c'est peut-être parce que l'intensité phénoménale de ma peur l'a masquée.

Je reste planté comme un légume en terre pendant plusieurs minutes, pas trop sûr de ce qui venait de se passer. Je me surprends à parvenir à marcher et malgré un niveau surélevé de stress, à reprendre là où j'avais laissé, soit le rangement de mes gaskets.

L'après-midi se passe sans embûche et jusqu'à l'heure de la fermeture, je réussis à ne pas trop penser. Ma peur de me retrouver seul dans la rue est telle, que je demande à Jean-Yves, un des employés, s'il peut me laisser en passant devant chez moi. Il me l'a déjà offert plusieurs fois dans le passé, mais j'ai toujours refusé. Disons qu'il me tape légèrement sur les nerfs. Genre de gars qui se prend pour le patron même s'il occupe le plus bas niveau de l'échelon! C'est moi, le plus bas, mais il est juste au-dessus, tout fier, tout heureux d'avoir enfin quelqu'un sous lui avec qui il peut jouer les PDG!

À notre sortie de la quincaillerie, pas de Darks à l'horizon, ni sur le trajet du retour, ni dans les environs de l'appart. Une fois à l'intérieur, je peux enfin respirer. Je me couche et pour arriver à oublier ce qui s'est passé plus tôt entre deux étagères de plomberie, je repense à la conversation un peu «weird» que j'ai eue avec Jean-Yves durant le chemin du retour.

-Et pis, l'grand! Ça l'air que t'as une blonde?

Première surprise, puisque je ne savais même pas qu'il savait que j'avais une vie!

-Ouin! que je lui ai répondu, pas trop sûr de ce qui allait suivre.

-A s'appelle comment? poursuivit-il, l'air intéressé.

-Laury.

-Pas la Lalande!? La fille de Pierre Lalande!? Heille! Chu allé avec lui à p'tite école! C'est tout un «moéneau»! J'espère que sa fille est plus tranquille! Tk, j'te l'souhaite! finit-il avec un gros rire gras épais.

Ma deuxième et dernière surprise (parce que plus qu'incroyable!!!) a suivi quelques minutes après qu'il ait affirmé que le père de Laury était un phénomène, ce que j'ignorais jusque-là!

-Tu mets des capotes, hein, l'grand?

Est-ce que c'était bien à moi qu'il s'adressait? Impossible! Je le connais à peine! On parle de ça avec ses chums, sa blonde... à la limite avec sa mère parce qu'elle t'oblige, mais pas avec un semi-inconnu d'imbécile de collègue de quincaillerie!!! Je ne savais juste pas quoi lui répondre! Si je lui avais répondu oui, il serait entré dans mon intimité et le visage de Jean-Yves dans mon intimité... ce n'est vraiment pas l'image rêvée!!! D'autre part, si j'avais répondu non, j'imagine que j'aurai eu droit à la romance des spermatozoïdes qui courent entre eux pour atteindre l'ovule! Encore une fois, pas l'image rêvée!!! Enfin, si j'avais rien répondu... j'aurai eu droit à quoi?

-Tu réponds pas, l'grand? Tu sais c'est quoi une capote, au moins? À prend peut-être la pilule! T'sé... Pas l'choix aujourd'hui! C'est pas rien qu'les bébés! C'est les bébittes, aussi!

Non, NON! pensais-je alors. Je vous salue Marie, pleine de... Je ne sais pas pleine de quoi, mais je vais faire tout ce que vous voulez si vous lui faites fermer sa grande gueule!!!

Je n'ai jamais été aussi mal à l'aise de toute ma vie! Bon... je vous confirme que Mère Marie ne s'occupe pas de mettre un point final à des discussions sexuelles inappropriées! Soit ce n'est pas dans sa liste de tâches, soit elle a trop à faire ailleurs avec des problèmes que j'imagine beaucoup plus importants! J'ai donc dû me taper un speech sur toutes les MTS. Tout y est passé: herpès, chlamydia, gonorrhée... Tout, jusqu'à ce qu'on soit enfin arrivé chez moi!

Cinq journées ont passé avant que je sente à nouveau des frissons courir tout le long de mon échine.

-Quel film ça tente de voir? me demande Laury.

Je m'en fou pas mal, comme à chaque fois. J'aime mieux qu'elle décide. De toute façon, j'aime action/horreur et elle, amour/comédie. On est un couple comme tous les autres, finalement! Bon... il doit y avoir certaines exceptions, c'est vrai, puisque Mark, lui, adore les comédies romantiques. Ce doit être parce que sa vie manque d'amour et de sourires. Ça lui fait du bien de rire, l'instant d'un film où les gens s'aiment. Étant donné que je m'en fiche, c'est donc ma Laury qui choisit, comme d'habitude.

Popcorn, beurre, liqueur et KitKat! Prêts pour le film! La noirceur tombe enfin sur la salle comble. C'est parti. Je ne sais pas si je vais m'endormir encore ce soir. Comme je sais qu'elle déteste ça, chaque fois je me bats de toutes mes forces pour rester éveillé! Mais malheureusement, c'est trop souvent le sommeil qui l'emporte!

Ce soir, je réussis à me rendre à la moitié du film! Miracle! C'est mon cellulaire qui me rappelle que j'ai encore les yeux ouverts! Oups... j'ai oublié de l'éteindre. Je sens le regard furieux de Laury. Petite parenthèse: mon cellulaire est un des plus grands fléaux de sa vie! On fait du ski, il faut que je le ferme parce que les moments où on est dans le monte-pente ou dans le chalet sont supposés être romantiques! On soupe, peu importe où et avec qui, il faut que je le ferme parce que c'est un incroyable manque de respect pour la personne qui a cuisiné mon repas! On écoute un film, on magasine, on va à la plage, on s'étend dans mon lit, il faut que je le ferme! À l'écouter parler, je pourrais l'ouvrir seulement quand je vais aux toilettes! Et encore, pas trop longtemps parce que je l'entends me crier: «C'est ben long! T'es sur ton cell, hein???» Pour conclure, mon

cellulaire la rend tout le temps furieuse! Je me dépêche donc de le sortir et de couper complètement le son. Mais au passage, un peu curieux, je regarde le message texte que je viens de recevoir.

*INCONNU: «Ces bon ton fim ta pa peur dan noire»*

Je fige. Ça recommence! Je n'ose pas me retourner. Premièrement, de peur de croiser leurs yeux et deuxièmement, pour ne pas montrer que ça m'inquiète. Je m'enfonce le plus profondément possible dans mon banc, de façon à ce qu'il n'y ait plus que le sommet de ma casquette qui dépasse. Je prends la main de Laury, ça me rassure un peu. Elle appuie sa tête contre mon épaule sans s'apercevoir que mon corps est si raide que j'en ai des crampes. Quarante-huit minutes à ne pas bouger et à essayer de ne pas trop respirer.

Ce que je trouve le plus grave, c'est qu'après ces longues minutes ainsi crispé, le film se termine et Laury et moi sortons du cinéma sains et saufs. Je marche comme un robot, complètement courbaturé par cette trop longue tension. Pourtant, rien! RIEN!!! J'ai mal partout, comme si j'avais un torticolis sur toute la longueur du corps! Et tous ces maux pour rien puisqu'il n'y a personne qui nous attend à la sortie du cinéma. Ça, j'appelle ça de la violence psychologique!

Je ne sais pas combien de temps je vais réussir à supporter ces moments de stress que me cause Olivier. J'ai l'impression qu'il joue avec moi, qu'il s'amuse à contempler la terreur qu'il sème en moi. Je suis certain qu'il la sent, même quand je ne suis pas près de lui, et qu'elle lui procure des sentiments de pouvoir et de domination. Lui, l'opresseur, et moi, l'opprimé. Lui, la vipère, et moi, le mulot. Chaque apparition me vaut une morsure. Sa morsure. Son venin empoisonne lentement ma vie, l'emplissant d'affolements et de tremblements.

Dès lors, les signes à l'effet qu'on m'observe et qu'on me suit se font de plus en plus rapprochés. Que ce soit par le biais du cellulaire ou par leur présence, ils réussissent à implanter en moi une frayeur permanente qui s'accroît à une vitesse foudroyante. Que vont-ils me faire? Que veulent-ils? Tant de questions sans réponses qui envahissent mon esprit et qui engourdissent mon bon sens tout en me faisant perdre mes moyens. Que va-t-il m'arriver? Tant de scénarios se bousculent dans mes pensées. Plus leur présence se fait sentir, plus mon imagination prend de l'expansion. Je suis perdu, seul dans mon délire, regardant, impuissant, grandir mon obsession et ma hantise. Je découvre l'animosité, je côtoie l'agressivité et j'explore la méchanceté. Je ne sais plus qui je suis puisque ces nouveaux sentiments qui m'habitent me guident sur le chemin de la terreur où je rencontre colère, rancœur et amertume. Ils s'emparent de moi et me laissent perplexe, dans un conflit psychique qui me conduit tout droit à la névrose.

Le matin, j'ai peur; le soir, j'ai peur; la nuit, j'ai peur.

## Chapitre 13

### Le temps d'un instant

Ce matin, j'essaie de ne pas penser. Ce n'est pas facile depuis quelque temps. Dans mon esprit, c'est tout plein d'images sombres qui prennent le dessus sur ma raison. Mais je n'ai pas le temps. C'est l'anniversaire de ma mère, aujourd'hui, et je n'ai pas encore trouvé tous les ingrédients dont j'ai besoin pour lui «popoter» le souper que j'ai décidé de lui offrir comme cadeau de fête! Je «capote»! Le problème est que j'ai peut-être exagéré sur la complexité des recettes pour un jeune de mon âge: canapés aux champignons portobello et fromage bleu (c'est où, ça, Portobello???), salade d'endives, pommes et noix de Grenoble (Grenoble? C'est dans le même coin que Portobello???), pâte fettucine avec sauce aux poivrons à la Gigi (c'est qui, ça, Gigi? Le «cook»???). Une maudite chance que j'ai décidé d'acheter le dessert parce que j'en ai déjà plein les bras! Bien entendu, je ne suis pas seul! Laury est là! Aussi aidante, amoureuse et sécurisante que possible!!!

-Prends la rangée sept, dit-elle, moi je prends la huit et on regarde pour les noix!

On se sépare et à la course, on attrape au passage chacun des ingrédients inscrits sur le bout de papier qu'on s'est divisé. Enfin, on peut retourner chez moi pour «se mettre à nos fourneaux».

Une fois dans la cuisine, c'est le «branle-bas de combat»! Casseroles, chaudrons, ustensiles... Tout est sorti! On se met au travail en essayant d'être productifs et de ne pas trop se piler sur les pieds.

-Passe-moi le fromage bleu!

-Tasse-toi, bébé, t'es dans mes jambes!

-Donne-moi les noix!

-Fais rôtir les poivrons!

-Mets l'eau à bouillir!

AAAAAAAAAAH!!! On va y arriver! Mais à quelle heure??? Ma mère doit arriver vers 18h30 et il est 17h00! J'ai vraiment l'impression qu'à part un comptoir qui devient de plus en plus introuvable et sale, on n'avance pas! Je sais qu'il y a des choses pires que ça, comme... Olivier! Ou la faim dans le monde, la pauvreté, les épidémies, la couche d'ozone... Mais je suis un Québécois, alors mon propre sort importe plus que le reste du monde!!! Hi! Hi!! Pas que je dis que les Québécois se prennent pour le nombril du monde, ce n'est pas ça du tout! Mais pour chialer en ne faisant rien pour changer, on n'a pas notre pareil! C'est prouvé! Même pas besoin de lire sur le sujet pour être convaincu... juste à regarder les nouvelles!!! On chiale, on chiale, on chiale et on ne vote pas! On crie qu'il faut que ça change bien assis dans notre vieux sofa, une bière à la main pis dans l'autre, un joint! Enfin, comme dirait Jerry le «plus que séparatiste», c'est l'opinion d'un jeune créatin qui ne connaît rien. Mais de mon côté, pas certain que je veux être séparé de ce grand pays qu'est le Canada! Non, mais... face aux autres, on est déjà assez petit, vous ne trouvez pas? Difficile de choisir! Oui pour notre «indépendantisme», mais non pour notre «passivisme»!!! Enfin, le sujet du jour n'a rien à voir avec la Chambre des Communes, mais bien avec la cuisine du 105, rue Bellefeuille!

-LES POIVRONS VONT BRÛLER!!! crie Laury!

Vite fait, je reviens à ma casserole! Il faut que je reste concentré! Je l'ai dit plus tôt: j'essaie de ne pas penser!!!

Le stress tombe! 18h15, et Laury et moi sommes prêts! Ma petite pitoune d'amour a mis sa belle robe rouge décolletée avec un grand foulard blanc. De mon côté, j'ai mis une chemise bleue et une cravate (prêtée par le père de Jeff!) et mon jean le plus propre! Pas que les autres soient sales! Quand même, je fais du lavage! Ou plutôt, Marie fait du lavage! Mais la plupart de mes jeans ont plus de trous que de tissus! Ceux que je porte ce soir n'en ont pas! Mais je déteste la coupe. C'est pour ça qu'ils n'ont pas de trous, je ne les mets jamais! Mais pour sa mère, qu'est-ce qu'on ne ferait pas!!! Je veux qu'elle se sente ailleurs que dans notre petit logement! Tellement, que je dépose une serviette blanche sur mon bras comme le font les serveurs des grands restaurants! Tant qu'à y être, aussi bien faire les choses en grand!

-ATTENTION! Elle arrive! Chuuuuuuut!!

On se cache près du frigo, au moment même où la porte s'ouvre!

-BONNNNNNNNEEEEEEE FFFFÊÊÊÊTTTTEEEEE!!!!!!

J'ai bien cru qu'elle allait faire une attaque! Trois pas en avant... Deux en arrière... Et quatre en avant! D'un bras, je montre la table. Et là, je vois ses yeux... Je crois bien que cent mille dollars en billets de cent entassés dans une mallette n'auraient pas fait mieux! Je viens de lui offrir, sur un plateau d'argent, des millions de dollars! J'avoue que je n'ai jamais fait grand-chose pour son anniversaire. Un peu normal, je crois, dans ma situation. Personne pour me rappeler la date et un peu jeune pour trouver des idées. Mais maintenant, je veux la gâter. Et, je dois avouer que l'aide de Laury pour trouver la surprise et la réaliser m'a été très pratique.

-Assisez-vous, Madame, votre table est prête, lui dis-je comme le font les maîtres d'hôtel. À moins que ce soit «assoyez-vous»? Je ne suis plus sûr... mais de toute façon, trop tard... c'est dit!

Marie s'assoit et nous regarde faire le service avec un immense sourire accroché au visage. Une fois l'entrée servie, nous nous assoyons avec elle.

-Merci, mon trésor! Merci, ma belle Laury! C'est vraiment, vraiment très gentil! Après la journée que j'ai eue au boulot, ça ne pouvait mieux tomber!

-Ça fait plaisir, m'man! Tu le fais tout le temps! On a pensé que t'aimerais mieux ça qu'un cadeau que t'aimerais peut-être pas!

Maman et Laury se sont mises à rire. Je me trouvais bien drôle aussi, mais en même temps, je trouve que c'est pas mal logique. On ne sait jamais quoi acheter aux gens et on ne sait jamais s'ils ont vraiment apprécié ou si, au moment où on a franchi la porte, ils ne disent pas: «Non, mais... as-tu vu la cochonnerie qu'il m'a donnée!» Ça me gêne toujours d'offrir des cadeaux, autant à Noël que pour une fête. Même à ma blonde! J'aime mieux qu'elle le choisisse elle-même! Sauf que là, ce n'est plus une surprise. Et attention, ce n'est pas tout!!! Ça me gêne aussi d'en recevoir. J'ai toujours peur de voir ce qu'il y a à l'intérieur et d'avoir une réaction «merdique»! Genre... quand tu reçois de grand-maman un chandail vert et rouge avec des sapins de Noël. Veux, veux pas... la face te change! Donc au bout du compte, il y a toujours quelque chose de «wrong»! Tout ça pour dire que l'idée du repas est celle qui m'est apparue comme la meilleure alternative, bien que si c'est mauvais, je vais aussi être gêné!

-Wow! C'est délicieux! lance Marie.

Voilà qui vient de faire tomber la pression! On peut maintenant profiter de la soirée! Et c'est ce qu'on fait! Les deux bouteilles de vin, que le père de Jeff (fournisseur de cravate!) avait bien voulu acheter pour nous, ont fini par faire leur effet! C'est la première fois que je prends un verre d'alcool avec ma mère! Habituellement, je me cache et elle, elle ne prend jamais rien. Mais pour l'occasion, on s'est laissé aller! Même Laury commence à être «pompette»! On ne pense pas au mal de tête du lendemain, on s'amuse en espérant que Jerry rentre tard. C'est une belle soirée où, le temps d'un instant, j'arrive à oublier.

## Chapitre 14

### L'acte final

-Qu'est-ce qui se passe bébé?

Laury me tire de la lune et me ramène droit sur terre! Depuis je ne sais plus combien d'heures, je fixe le plafond de ma chambre, immobile sur mon matelas souillé de sueur. Sensation de froideur dans la noirceur de la nuit. Rien à voir avec un surplus de chaleur extérieure puisque le froid de la fin novembre annonçant le début de l'hiver s'est déjà installé. L'humidité de mon corps est reliée sans aucun doute à toutes ces peurs qui hantent mon esprit, autant le jour que la nuit, et ce, depuis maintenant plusieurs semaines. Ma hantise augmente au même rythme que mon nombre de peurs: peur du noir, peur de la foule, peur d'être seul, peur de la douleur, peur de devenir fou, peur de la sonnerie de mon cellulaire, peur d'avoir peur!

Il me semble que je découvre une nouvelle phobie par jour! Elle s'ajoute aux autres qui s'entassent dans mon cerveau pour prendre la place des mots joie, bonheur et sourire! Le négatif envahit le positif en colonisateur, tel l'Empire romain qui étend progressivement son pouvoir pour dominer chaque province et chaque territoire, sans qu'aucun Gaulois n'intervienne pour sauver ne serait-ce qu'un petit coin de cervelle! Je le sens, ce changement à l'intérieur de moi, et je sais que je ne suis pas le seul. Laury me pose de plus en plus de questions; clair qu'elle se sent «insécure» devant ma distance, ma mauvaise humeur et l'absence de mes caresses. Mon insomnie la tracasse, mon manque d'appétit l'inquiète et mon indifférence la blesse. J'ai peur de la perdre (tiens! Une nouvelle peur!), mais je n'ai pas le cœur à l'amour. Impuissant face à mes sentiments, je regarde, inerte, mon monde s'effondrer.

Au milieu des débris de mon esprit, je me demande si d'en parler me ferait du bien... Mais à qui? Laury s'inquiète déjà assez comme ça sans que j'empire les choses... Ma mère a assez vécu d'angoisses jusqu'ici sans que j'en rajoute... Mark? Que pourrait-il faire? Et les autres? C'est à cause d'eux si tout ça m'arrive! Au début, ils n'ont pas eu l'intelligence de prendre les bonnes décisions et je ne crois pas qu'une année et quelques mois plus tard, leur finesse d'esprit se soit affinée. SOS Jeunes? Que pourraient-ils me dire, au bout du fil, pour que mes angoisses s'apaisent et que mes problèmes s'évaporent? Rien!

Je fais face à un cul-de-sac devant lequel je ne peux pas reculer, à un trou noir où le fond n'arrive jamais. Sans solution, mon état s'aggrave, message texte après message texte, apparition après apparition. Succession d'événements qui font que je ne suis plus maître de mon esprit... ils jouent avec lui dans le but de me briser lentement et grâce à leurs coups puissants, ils jouissent à l'idée de voir l'adversaire s'écrouler face contre terre.

-Rien.

-Pourquoi tu dis toujours «rien»? demande Laury avec un regard implorant une réponse rassurante.

Go Alex! N'importe quoi, mais force-toi!

-Juste des conneries! Viens t'coller! J't'aime!

Ouf! Effort surhumain, mais payant! Laury se presse contre moi, cherchant la chaleur de mon corps qui depuis quelques semaines, s'est perdue. Je sens qu'elle se détend. Mes paroles ont

eu l'effet escompté. Pour combien de temps? Je ne sais pas, mais profitons de la trêve que m'apporte le moment présent. Aujourd'hui, c'est samedi. Pas besoin de bouger avant midi.

Main dans la main, nous descendons le sentier, Laury sautillant, toute légère, et moi, surveillant mes arrières. Un brouhaha sous le pont attire mon attention. Arrivés à leur hauteur, ils sont tous là, cellulaire à la main, et n'ont même pas l'air de nous voir, trop absorbés par ce qu'ils se racontent.

-Mark... qu'est-ce qu'y a?

En guise de réponse, il me tend son téléphone.

*INCONNU: «di a alex quon svoit biento»*

Les cellulaires défilent devant mes yeux, un à un, affichant tous la même chose, à une exception près: l'orthographe. Chaque message provient d'un numéro différent. Tous l'ont reçu, sauf Laury et moi. Comme toujours, et contrairement au premier message que j'ai reçu au début de cette galère et que j'ai regrettamment effacé, rien de compromettant: messages plates n'annonçant rien de tragique ou de menaçant. Rien d'incriminant, mais combien stressant pour moi qui sais très bien d'où ils proviennent!

-Tu sais-tu c'est qui, gros? demande Gab.

-Ouais... on a toute le même, ajoute Éric comme si je n'avais pas remarqué. Quel gars perspicace!

-On les a eus en même temps, qu'est-ce qui s'passe? cherche à savoir Jeff.

Que vais-je ou que puis-je leur dire? Moi qui n'a jamais rien dit. Près d'un an que mon secret dure. Près d'un an que mes tensions augmentent petit à petit, suivant la fréquence des apparitions de mon persécuteur. Un an seul et là, tout à coup, nous sommes dix. Un à savoir, neuf à douter. Mais je ne veux pas leur dire toute la vérité! J'ai peur (encore!) de leur réaction!

-J'sais pas trop! Y'a un cave qui m'texte des conneries depuis un bout... ça doit être lui. Y m'fait chier!

-C'est qui? me demande Mark, l'air confus, point d'interrogation dans les sourcils.

-J'sais pas! Un con qui s'trouve drôle. On s'en fout! C'est juste des niaiseries de kids! Bon! On la commence la réunion?

-Elle est commencée! me lâche Mark comme pour me montrer qu'il se doute bien que j'en sais plus que ce que je dis et qu'il y a quelque chose d'important ou de grave qui se cache derrière ces messages et que surtout, on allait s'en reparler.

Je fais comme si je n'avais pas entendu son commentaire. Je me retourne pour m'installer sur les roches, comme on le fait toujours. Au passage, je croise les yeux de Laury. J'ai déjà dit qu'on pouvait lire les pensées des gens dans leurs yeux; ceux de Laury hurlent! J'y vois qu'elle comprend ma distance, maintenant, et j'y vois ce que j'aurais dû dire. Je devine qu'elle est déçue par le fait que je n'ai pas partagé mon secret avec elle (enfin, ce qu'elle en sait jusqu'à maintenant), mais heureuse, en même temps, de découvrir que toute cette sécheresse d'émotions entre nous n'a rien à voir avec elle ou avec mes sentiments amoureux. Quelques fois, en inquiétant d'un côté, on sécurise ailleurs! Je souris.

On passe la journée à mettre des points sur des «i» et des barres sur des «t»! Plusieurs sujets étaient laissés en suspens depuis des semaines. Pour faire oublier l'agitation du matin, je décide de me lancer tête première dans la résolution de chacun des points à régler: l'initiation de notre nouvelle recrue, Sébas, qui atteindra son trois semaines lundi prochain... votée à l'unanimité; l'affiliation finale et complète avec les T-Jads, unissant ainsi nos forces, nos effectifs et nos profits... votée pour à 75%; le retrait de certains clients de Mark qui nous causent plus d'ennuis qu'autre chose... voté à l'unanimité. De plus, j'ajoute à l'ordre du jour de la semaine prochaine la recherche d'un endroit fermé pour nos réunions hivernales. Je n'ai plus envie de me geler les couilles sous le pont. Avec le mois de décembre qui arrive bientôt, il est grand temps qu'on y pense. Donc la semaine prochaine, nous voterons sur les idées de chacun. Si je suis encore là! L'idée me traverse l'esprit, ranimant tout mon ressentiment que depuis quelques heures, j'avais oublié. La beauté de la chose, c'est que la journée est terminée, ce qui m'offre la chance de retourner me terrer.

Ne reste plus que Laury, Mark, Jeff et moi, encore assis près de la rivière.

-Ce s'rait cool d'aller souper pis d'faire quekchose après, suggère Mark en nous regardant d'un air insistant.

-Bof... que je laisse tomber en guise de réponse.

-Aaaahhh, ouiiiiiii! S'il te plaît! lance Laury.

Je vois dans ses yeux que les dernières semaines de confinement dans ma chambre lui pèse. Ça lui ferait du bien de sortir un peu et je le sais. Voilà des jours que ma peur nous empêche de vivre. Alors je finis par répondre:

-Ok...

Je m'entends au loin! Ai-je dit oui? Suis-je fou? Devant son sourire, je comprends parfaitement bien qu'un retour sur ma décision, prise inconsciemment, serait inconcevable. Je dois donc suivre cette main qui m'entraîne hors du sentier, à la suite des deux autres qui sont, je le sais, de mèche pour passer la soirée à essayer de savoir ce qui se passe et pour clarifier les événements de ce midi. Complot pas très subtil puisque connaissant Mark depuis toujours, je sais bien qu'il ne laissera pas passer cette histoire sans d'abord obtenir des réponses à ses questions. Jamais il ne voudrait me voir seul dans le pétrin. Sûr qu'il va choisir le bon moment pour revenir sur le sujet. Et je sais bien qu'il espère que ce sera ce soir.

Durant notre marche silencieuse vers la pizzeria, près de chez moi, et où ma mère ne travaille pas ce soir!, je repense à toute cette histoire: au mal de cœur que j'ai eu à la vue des chandails TMS au Gamezone, à ma frustration contre Jeff et Mark, à l'arrivée de Laury, à nos réunions et au fun qu'on a eu sous notre pont.

Le temps passe si vite, on dirait, une fois qu'il est passé! C'est vrai! Dans le moment présent, tout paraît loin devant nous, mais une fois loin derrière, il nous semble que c'était hier! Drôle de vie! Nos espoirs se transforment en souvenirs, nos peurs en regrets. Et pas de reprise vidéo! Juste le flou d'hier et de demain et la clarté d'aujourd'hui!

Ils me laissent tranquille tout au long du souper. Pour une fois, on passe un moment sans parler des TMS. Je ne me souviens même plus de la dernière fois où Mark et moi on a parlé d'autres choses que de la gang! On parle de hockey... de chars... de musique. On rit, pendant que Laury nous écoute, le sourire aux lèvres. Il y a longtemps qu'on n'a pas eu un moment comme celui-là. Ah! Que la pizza est bonne!

Il est déjà neuf heures lorsqu'on décide de quitter le resto! On a tellement jasé qu'on n'a pas vu les heures défiler. Au moment où on tourne le coin pour passer par la cour arrière du resto, une vision de mauvais augure se tient devant nous... Olivier et deux de ses plus colosses andouilles!

-Heille le boss... content d'nous voir?

Je n'ai jamais compris ce qu'il y a de drôle ou d'intelligent dans le sarcasme! Je dois être blanc comme un drap; mes membres tremblent à une vitesse vertigineuse! Il s'attend à quoi? Que je me mette à rire de sa question stupide en répondant: «Ben oui, gros! Manquait juste toi à mon bonheur!» De toute façon, comment veut-il que j'arrive à prononcer le moindre mot avec la mâchoire qui claque et cette immense boule qui obstrue ma gorge?

Mes yeux s'activent autour d'eux: deux battes de baseball servent de rallonges aux grosses mains des deux nigauds. Olivier, lui, cache l'outil de martyr qu'il compte utiliser sur moi! Oh oui! Sur moi et seulement sur moi! Je sais bien que je suis pour lui! Les deux autres ne sont là que pour occuper mes acolytes.

Mon cerveau fonctionne à cent mille à l'heure et se pose une multitude de questions en même temps qu'il y répond. Que va-t-il me faire? Me massacrer! À moins qu'il ne veuille simplement me faire peur? Depuis combien de temps nous observe-t-il? Assez longtemps, j'imagine, pour savoir que nous étions trois! Non... Quatre! Laury! Je lui tends la main. Instinctivement, je l'ai déjà placée derrière moi! Sans même m'en rendre compte. Comme si je voulais construire un mur entre eux et elle, faire obstacle pour qu'il ne lui arrive rien, protéger ce que j'ai de plus beau face à mes craintes qui là, se transforment en réalité. On dirait que j'ai appuyé sur la version ralentie de cet épisode de ma vie. Je tremble en «slow motion» et j'arrive à voir chaque petit détail, aussi insignifiant soit-il... j'entends jusqu'au crépitement de la semelle de leur soulier qui écrase le gravier.

Au moment où je les vois lentement s'avancer vers nous, je pose mes yeux sur mon bourreau qui me montre enfin son arme. Sa main est refermée sur un couteau. La lame tranchante me rappelle mes cauchemars! Si semblable! Pourtant, Olivier, lui, semble d'un calme incroyable, comme s'il ignorait la peur.

De mon côté, mes angoisses me reviennent une à une, reprenant leur place et faisant augmenter mes frissons. Cette hantise que j'avais réussi à tasser quelques minutes est soudainement revenue. Et l'espace qu'elle prend, à l'intérieur de moi, semble avoir doublé. J'ai de la difficulté à reprendre le cours de mes idées. Pourtant, tout y passe...

Je vois ma mère qui semble tellement heureuse, depuis quelque temps, moins inquiète, plus sereine; Jerry qui parle de déménager bientôt car il trouve qu'on prend trop de place, Laury et moi; le secondaire que je termine enfin cette année; et Laury! Ma belle Laury, celle que j'ai attendue quatre années; la première fois où je l'ai vue; toutes les fois où je l'ai admirée, en cachette, dans le cours de français; notre premier baiser; nos premières caresses; nos rires, nos rêves; mes rêves.

Tout s'entremêle et tout devient flou. Je n'ai plus de place, je me sens pris. J'ai l'impression que je ne peux plus respirer.

Cette quiétude dans le regard d'Olivier éteint tout ce qui me restait de lucidité. Je l'haïe! Il détruit ma vie. Je veux le voir disparaître. Une chaleur m'envahit, prenant le dessus sur la froideur de la frayeur. Je ne tremble plus, mes muscles sont crispés, tendus, prêts à exploser. Je sens monter cette rage incontrôlable, enflammée par chacune des peurs qui depuis des mois, se sont enracinées en moi... à cause de lui! LUI!

D'un élan et d'une force dont je ne me croyais pas capable, je fonce sur lui. Chacun de mes pas prend sa puissance sur le sol, sous moi, me donnant ainsi une impulsion toujours plus forte et me permettant d'augmenter ma vitesse. Que vais-je faire? Je n'en sais rien, mais je n'en peux plus. Je sens qu'à côté de moi, plus hésitants, Mark et Jeff s'avancent vers les deux lobotomisés des Darks. Le courage ou la folie? Je ne sais plus, mais malgré ma vitesse qui s'amplifie, j'ai le temps de poser mon regard sur mon ennemi et de voir le sien, maintenant abasourdi, trahissant son incompréhension face à ma course folle. Ses yeux écarquillés me font sourire et sombrer dans la folie. À sa grande surprise, c'est moi qui cette fois, ai le dessus. Ses yeux, je les veux. Plus rien ne me retient. Ma logique vient de tomber sous l'emprise de la vengeance enchaînée à ma souffrance. Je veux le voir souffrir comme je me suis vu souffrir par les travers de mon imagination qu'il a trop bien su nourrir.

Je perds le contrôle, le sens de ma vie. Ce n'est plus moi qui habite mon corps. Ne reste plus que cette hantise, cette obsession créée de toutes pièces par mon esprit. Je ne vois plus, je ne pense plus! Je sais que quelque chose se passe. J'entends au loin des cris indéchiffrables par mon âme pétrifiée. Le souffle me manque tout autant que mes propres idées. Que m'arrive-t-il? Soudain, je sens que je suis loin. Je suis trop loin de moi et d'eux... vais-je pouvoir revenir?

À cet instant, je sens des bras m'enlacer solidement. Rien d'une caresse, tout d'une cloison qu'on bâtit autour de moi pour m'empêcher de bouger. J'ai beau me débattre... plus rien à faire. Est-ce la force de l'individu qui réussit à me retenir ou la mienne qui s'épuise au point de m'empêcher de me libérer? Mon énergie semble me quitter en même temps que mes idées réapparaissent. L'ouïe revient pour entendre des sanglots, la vue revient pour voir...

Je vois mes mains pleines de sang, fermées sur ce couteau que j'avais vu, auparavant, dans celles d'Olivier. Comment s'était-il rendu jusqu'à moi? Mon corps se met à trembler, j'ai des spasmes d'inquiétude et d'épuisement. Que se passe-t-il? D'où vient ce sang? Est-ce le mien? J'entends Jeff me souffler dans l'oreille qu'il va me lâcher, mais qu'il faut me calmer. Je me sens engourdi. Au moment où ses bras se dénouent, je m'affaïsse. J'aurais voulu m'effondrer, mais je ne peux pas tomber plus bas car il y a quelque chose sous moi. Mes yeux se baissent. Olivier! OLIVIER! Le regard perdu ailleurs que dans ce monde, la peau recouverte de ce sang qui couvre la mienne, le corps troué de combien... Oh non!... de combien de coups de ce couteau que je tiens dans mes mains?

Je me recule, projetant l'arme au loin. Mes yeux se détournent pour ne plus voir cette scène d'horreur. Ils rencontrent ceux de Laury, qui se jette sur moi pour pleurer son désespoir, non sans fermer les yeux pour chasser les images de ma démence. J'entends des cris autour de moi. Je vois les vaines tentatives de tout un chacun pour réveiller Olivier. Je vois le désarroi des regards et la peur... la même qui me hantait et que dans un élan de rage, je viens de partager.

Je sais que la folie ne me sauvera pas, je sais que ma vie vient de basculer. Comment moi, si paisible et heureux depuis à peine quelques mois, puis-je avoir pris la forme d'une bête sanguinaire assoiffée d'émotions que je ne connais même pas. Du moins, il me semble. Cette peur, qui avec le temps s'est transformée en angoisse, m'a-t-elle fait perdre la raison? Pourquoi n'ai-je rien dit? Trop tard, maintenant.

Tout mon corps vibre, mes yeux ne cessent de laisser couler ces larmes qui marquent mon effroi, ma décontenance, ma douleur. Dans les bras de Laury, je laisse pleurer ma vie.

Ж Ж Ж Ж Ж Ж Ж Ж Ж Ж Ж Ж

## Conclusion

-Au chef d'accusation d'homicide involontaire, le verdict est?

Le temps se suspend. Je veux que ça s'arrête. Je sais que j'ai déjà dit que j'avais eu peur, mais j'ai menti. Pas consciemment! J'ai menti parce que je ne savais pas ce que c'était que d'avoir peur. À ce moment précis, je la découvre. Elle effleure ma peau, me donne la chair de poule, se glisse en moi et glace mon corps humide, dévore mon cœur, boit mon sang. Je nage en eaux troubles, suivant ses humeurs; tantôt faible tantôt raide.

Trop jeune, je suis beaucoup trop jeune! Pas pour notre société, par contre! Cœur d'ado, mais crime d'adulte! La loi oublie mon âge, la justice n'a d'yeux que pour mon geste. Conscience d'ado, mais châtement d'adulte. Je reste pris entre les âges, l'âme mourante, ne comprenant pas cet instant de démente et redoutant la sentence.

Un silence complet m'entoure. Retiennent-ils tous leur souffle, comme moi? Pourquoi ne pas prier? Peut-être aurais-je la preuve qu'il est vraiment là, près de nous, près de moi! Un mot! Seulement un! Toute ma vie pourrait prendre un tournant que je ne veux pas vivre! Un mot! Seulement un! Toute ma vie pourrait être transformée à jamais par les sons qui s'appêtent à sortir de cette bouche.

Mes yeux se cramponnent aux rebords des premières paroles qui sortent sans crainte de la bouche du juge, mon tortionnaire, puisqu'elles ne font pas partie de son futur. Je les vois, ces paroles, syllabe à syllabe, seconde à seconde, traversant les quelques mètres qui me séparent de ma liberté, se rendre à mes oreilles, fortes, couvrant le sanglot étouffé d'une salle à l'unisson.

Je m'effondre.

Ж Ж Ж Ж Ж Ж Ж Ж Ж Ж Ж Ж

